

H. GENEVOIS

---

*Le sage BOU-AMRANE,  
LOQMAN Kabyle*

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

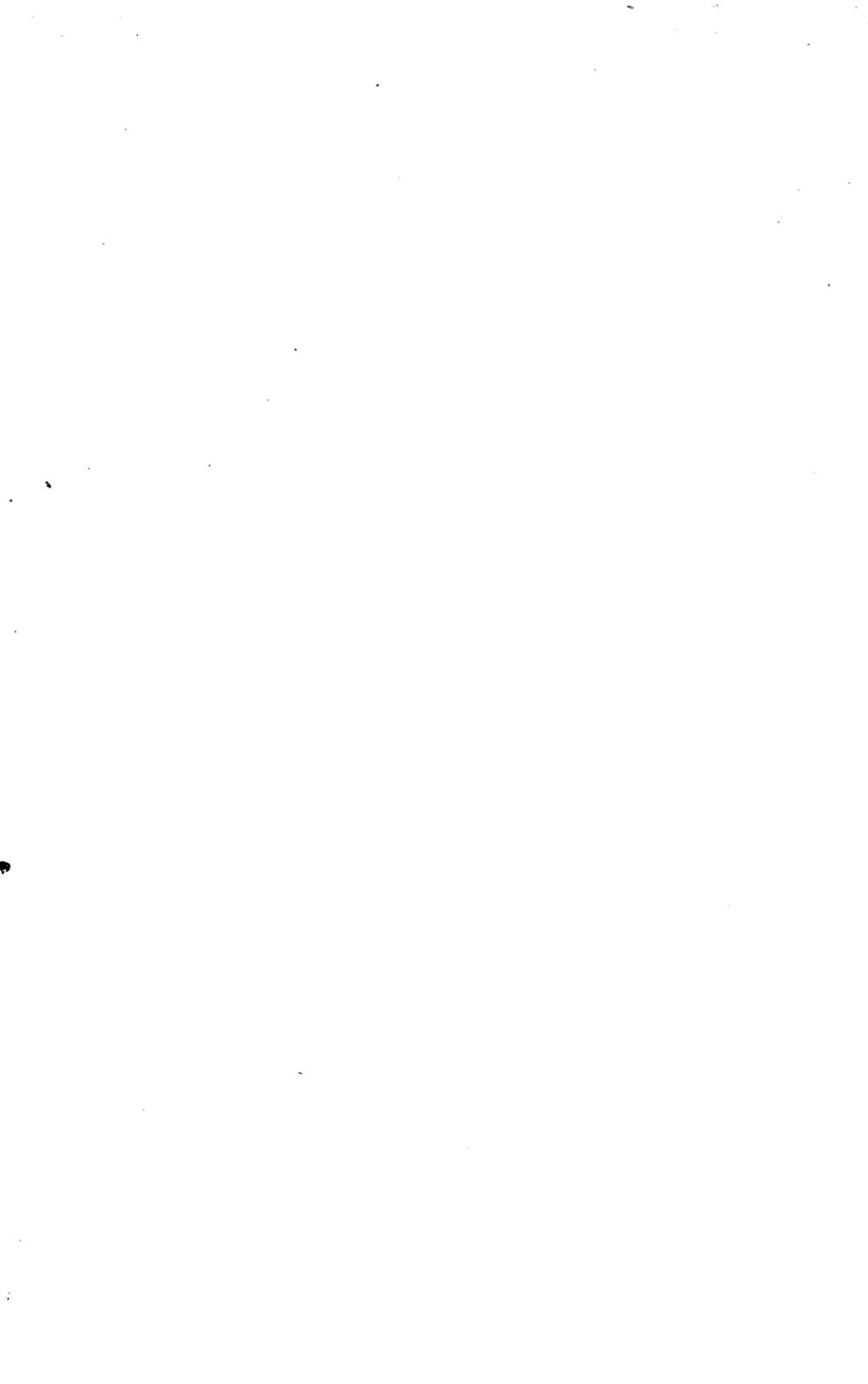
[ayamun.com](http://ayamun.com)

Mai 2015



H. GENEVOIS

Le sage BOU-AMRANE,  
LOQMAN Kabyle



## A V A N T - P R O P O S

Henri BASSET, traitant des contes dans son "Essai sur la littérature des Berbères", consacre trois courtes pages (184-186) aux personnages connus pour leur sagesse. Il écrit : "A côté du bouffon Si Djoha, le folklore arabe possède un héros qui incarne la sagesse, Logman. Bien des personnages divers ont concouru à composer ce type; mais peu à peu on en arriva à lui attribuer toutes les maximes sages; et aussi des traits de grande intelligence ou de grande finesse, toujours vertueuse et désintéressée. Or il est tout à fait caractéristique que, quelle que soit la popularité de Logman en Orient, nous ne le retrouvions nulle part chez les Berbères : c'est une preuve de plus que Si Djoha répondait bien à une tendance de leur esprit et a remplacé des héros préexistants; rien de tel pour Logman : il n'a pas reçu droit de cité : il était trop dépayssé."

A cet affirmation, qui peut maintenant nous sembler très catégorique, l'auteur ajoute : "Mais, parmi les personnages qui ont contribué à former le type de sagesse vertueuse qu'il représente, il en est un dont la tradition rapporte des traits moins dignes d'éloge.

Ce Logman-là fut célèbre pour ses démêlés avec son neveu (ou, selon d'autres, son fils) Logaïn qu'il jalouxait et qu'il chercha plusieurs fois à mettre à mort. Mais, à la ruse de l'oncle, le neveu opposait une ruse plus grande encore et parvenait toujours à éventer le piège dans lequel le premier voulait l'attirer. Or, si les noms de Logman et de Logaïn sont inconnus chez les Berbères, les Touaregs, et eux seuls, possèdent dans leurs traditions deux personnages tout à fait semblables : Amamellen et son neveu Elias sont entre eux exactement dans les mêmes rapports que les deux héros arabes."

Malgré la valeur qu'a encore pour nous l'ouvrage de H. Basset, il nous semble possible de penser que les Touaregs ne sont pas les seuls Berbères à connaître une personification du Logman arabe. Les Kabyles du Djurdjura ont BOU-AMRANE qui, mieux que l'Amamellen touareg, s'identifie à Logman, héros, juge, poète et sage. Notre propos serait, à partir d'éléments recueillis surtout dans la région de Michelet, de le montrer.

#### Qui est BOU-AMRANE ?

Bou-Amrane, (d'aucuns disent Abou-Amrane, Oubou-Amrane, voire Bi-Amrane, rarement Sidna Bou-Amrane), est un personnage assez mystérieux, si mystérieux même que des gens réfléchis ne voient en lui qu'un prête-nom, un être légendaire à qui il l'on attribuerait tous les dires de sagesse d'allure énigmatique.

Tel récit l'identifie même à Sidna Sliman, Salomon, le sage, roi d'Israël, connu dans certaines légendes comme le Roi des Oiseaux au temps où ceux-ci parlaient, (v. H. Genevois, Taqṣīt el-leḍyur et les sentences sapientiales, FICHLER, N° 83). Par suite d'un rapprochement de noms, certains le prennent même pour un oiseau, en l'occurrence l'épervier (abueem-mar) :

U b-eLLh, akk azeny, a t̄t̄ir,

Kul-wa d-welbib ihemmel.  
 Nekk, i-y-uzney d Abu-æemran :  
     Di-tegnaw adisemmel.  
 A w<sup>i</sup> ikk iqrebn, a Rebbi,  
     Yeççur wul, ad ak imel.

Par Dieu! je te prendrai, oiseau, pour messager :  
 chacun n'a-t-il pas ses amis ?  
 Pour moi, c'est l'Epervier que j'envoie :  
 dans la nue il s'élance.  
 O Dieu, pouvoir t'approcher !  
 te dire tout ce dont mon cœur est plein !

Etant donnée l'habituelle imprécision des traditions populaires, surtout en Berbérie, il semble assez raisonnable de voir en Bou-Amrane un personnage ayant réellement existé ou, peut-être mieux, plusieurs individus ayant eu un trait commun, la sagesse au sens très large, et dont la légende se serait emparée pour en faire un personnage unique, comme ce fut sans doute le cas pour Logman dans les traditions folkloriques arabes.

Que connaît-on d'un tel Bou-Amrane ? Peu de choses précises, traduites par des affirmations souvent contradictoires.

Que sait-on de ses origines ? Plusieurs secteurs le revendiquent comme l'un de leurs brillants anciens : chez les At-Yiraten, on a conservé le souvenir d'un certain Bou-Amrane qui fit l'acquisition de terrains au village d'Aït-Atelli. On mentionne encore, toujours dans la même contrée, un Bou-Amrane, identique ou non au précédent, qui, en raison de sa sagesse, aurait exercé une autorité qui rappellerait celle des Juges en Israël. Certains prétendent retrouver des descendants de Bou-Amrane au hameau maraboutique des At-Bu-æemran, (ex-tribu des Aït-Sadqa). Pour d'autres, il serait originaire de Bougie, pour d'autres, de Cherchell : certaines citations d'arabe se conservent fidèlement dans certains récits qui l'évoquent. Enfin,

les allusions, dans certains récits, au teint hâlé de Bou-Amrane, ainsi qu'aux chameaux dont son fils aurait été le pasteur, reculerait plus encore le lieu présumé de ses origines et tendraient, peut-être, à le rapprocher de l'Amarnell en des Touaregs.

Si ses origines sont mal connues, les événements de sa vie restent imprécis : on parle surtout de ses démêlés avec sa femme et ses enfants. Parmi ceux-ci, deux surtout sont connus : une fille donnée en mariage à un pauvre hère et un de ses fils. Bou-Amrane aurait mis tous ses soins à lui communiquer sa sagesse et eu la douloureuse surprise de le trouver supérieur et, parfois, opposé à lui. D'où sa décision de le faire périr, ce qui, — par parenthèse, — nous autorise peut-être à évoquer un troisième homme, Abd-Essmed, arabe, compositeur d'énigmes : originaire de l'Est-Algérien, (Batna ?), il trouva, comme Bou-Amrane, dans son fils, un émule qui résolvait immédiatement les énigmes qu'il posait, (v. Giacobetti, Recueil d'énigmes arabes populaires, Alger, 1916, Carbonnel, p.XIV ; A. Quéméneur, Enigmes tunisiennes, Tunis, S.A.P.I., pp. 20-22).

Dépouillé de toute personnalité, si jamais il en eut, Bou-Amrane reste le symbole de la sagesse à qui, en cas de doute ou de nécessité, on attribue tout ce qui a été dit de pertinent sous forme sentencieuse :

Akken yenna Bu-Emran :

Ainsi parla Bou-Amrane...

La sagesse, dans ces pays, suppose dans le sujet certains postulats : une grande expérience de la vie acquise au cours d'une longue existence : (*d amyar azemni*, c'est un vieillard chargé d'ans), dont il fait volontiers part à ceux qui, nombreux, viennent le consulter : (*ifettu*, il indique des décisions à prendre) ; une manière aisément énigmatique de s'exprimer : (*yett-mettil*, il parle par paraboles, ,allusions) ; enfin, la

veine poétique : (*yessefry, il s'exprime volontiers en vers*). Que Bou-Amrane ait eu le génie de la versification, voilà qui est attesté tout autant, sinon plus, que le tour gnomique de sa pensée : d'une personne dont les propos prennent avec aisance une tournure poétique, ou même seulement très imagée, on dit :

D Abu-εemran, /d aqerru m-Bu-εemran/,  
c'est un Bou-Amrane, /il a un crâne bou-anra-nien/;

ou encore :

Awī-sēan izri bbuzzal,  
bbuzzal, ad yi-s iru!  
A wi-sēan aqerru m-Bu-εemran,  
Bu-εemran adyessefry  
yeff-użekka la γ yetrajun,  
amek γa yid-neγ tedru!

Je voudrais avoir des yeux (aussi durs que) fer,  
de fer, afin de pleurer. (sans risque de devenir aveugle)!

Je voudrais avoir la tête de Bou-Amrane,  
(de) Bou-Amrane, pour parler en vers  
De l'au-delà qui nous attend  
(sans que nous sachions) ce que de nous il adviendra!

Si tout le monde est d'accord pour compter Bou-Amrane parmi les plus grands poètes, personne ne peut citer une seule de ses œuvres. Belkassem Ben Sedira essaie d'en mentionner une : celle du Nègre qui fait battre deux tribus, (Taqcit' b ouakli isnar'en snat tiqbali) : "Elle est, dit-il, attribuée suivant M. le Général Hanoteau à Moh'and ou Aïssa de Tala n-Tazart, qui vivait dans le dernier siècle. On m'a donné le nom d'un autre poète, Bou-Amrane, sans autres détails sur ses œuvres ni sur l'époque à laquelle il vivait." (Cours de Langue Kabyle, Alger, Jourdan, 1887, p.389, Note I).

De ce qui vient d'être dit et de la lecture des textes qui suivront, il semble que l'on puisse conclure pour le cas Bou-Amrane à une identification pure et simple avec le personnage de Logman. Que savons-nous de ce dernier ?

### Qui est LOQMAN ?

La légende de Logman, personnage du paganisme arabe, présente trois stades essentiels dans son développement. (*Encyclopédie de l'Islam*, art. *Lukman*) :

- le stade précoranique : le Logman présenté est une synthèse plus ou moins heureuse de différents personnages de la Djahiliya. La figure qui en résulte est celle d'un héros doublé d'un sage. Deux éléments intéressent le présent travail : ses démêlés avec son neveu, (ou son fils, selon certains), et sa longue vie. En récompense de sa piété, Dieu lui offre de vivre longtemps : ou bien autant que sept antilopes brunes, ou sept fientes de gazelle dans un endroit à l'abri de la pluie, ou, enfin, autant que sept vautours. Il choisit comme durée de sa vie celle de la vie des sept vautours : il élève un vautour, qui meurt ; il en élève un second et six, les uns après les autres : il meurt en même temps que le septième, Lubad. (Peut-être y a-t-il allusion, ou plagiat, dans le conte de l'Epouse de Salomon et de son matelas : "Je continuai donc d'avancer et j'arrivai à une forêt de cent arbres dont quatre-vingt dix-neuf étaient desséchés et vert le centième. Je cherchai l'aigle de ses yeux et l'aperçus sur l'arbre verdoyant. Je lui demandai : Aigle, dis-moi comment les choses se passent ici-bas. Il me répondit : Tu vois ces quatre-vingt dix-neuf arbres desséchés ? J'ai vécu un siècle sur chacun d'eux : il ne me reste plus que celui-ci : j'y passerai un siècle et je mourrai..." (H. Genevois, *Taqṣīt al-fadl-yūr et les sentences sapientiales dans la littérature populaire*, FICHIER, N°83, p.56).

- le stade coranique : Logman est devenu le sage

poète gnomique. Le Coran en fait mention dans la Sourate XXXI, appelée Sourate Logman : "Nous donnâmes à Logman la sagesse et nous lui dîmes : Sois reconnaissant envers Dieu, car celui qui est reconnaissant le sera à son propre avantage" (XXXI, 2). Les commentateurs ont pris plaisir à raconter l'origine miraculeuse de cette sagesse : Dieu lui avait donné à choisir entre la vie d'un sage et celle d'un prophète : Logman choisit la sagesse et devint vizir du roi David qui le félicita de son choix.

Des commentateurs, voulant à tout prix rattacher Logman à la Bible, en firent le fils de Be'or, c'est-à-dire Bile'am, et aussi le cousin ou le neveu de Job.

Ce Logman est surtout connu par les sentences qu'il a formulées, spécialement sous la forme de conseils à son fils. La "Sourate de Logman" en contient un certain nombre, dont l'Encyclopédie de l'Islam dit : "Ces pieuses exhortations ne portent pas plus l'empreinte de Lukman que celle de Muhammad mais appartiennent à la poésie gnomique en général."

Il y eut des recueils entiers de sentences de Logman. Un auteur prétend même en avoir lu dix mille chapitres. R.Basset, (Le Logman Berbère, Paris, Leroux, 1890, préface), dit : "Le temps ne les a pas respectés. Les écrivains arabes ont recueilli une foule de proverbes attribués à Logman mais appartenant en fait au fonds commun à tous les peuples." L'auteur donne une liste de sentences dont nous extrayons quelques exemples plus connus dans ce secteur de Kabylie :

- Mon fils, il y a des paroles plus dures que la pierre, plus perçantes que l'aiguille, plus amères qu'une plante amère, plus brûlantes que la braise...

- Mon fils, ce qu'il faut d'abord acquérir, après la foi, c'est un ami fidèle, car il ressemble à un palmier : si tu t'asseois à son ombre, il t'abrite ; si tu prends de son bois, il t'est utile ; si tu manges de ses fruits, tu les trouves excellents...

- Mon fils, aie honte de demander ce dont tu as besoin à ceux qui te sont inférieurs car, s'ils te

refusent, c'est une humiliation; s'ils te l'accordent, c'est une faveur que tu leur dois...

- Le fils de Logman lui demanda : "Mon père, quelle est la maladie incurable ?" - "La sottise naturelle." - "Quelle est la blessure dangereuse ?" - "Une méchante femme." - "Quel est le fardeau pesant ?" - "La colère."

- Logman, revenant de voyage, rencontre son fils qui venait à ses devants et lui demanda : "Que fait mon père ?" - "Il est mort." - "Dieu soit loué, dit Logman, mon souci a disparu. Que fait ma femme ?" - "Elle est morte." - "Dieu soit loué : Il a renouvelé mon lit ! Que fait mon frère ?" - "Il est mort." - "Ma force est brisée ! Que fait ma fille ?" - "Elle est morte." - "Louange à Dieu : ma honte est voilée (mon honneur est sauf)..." (op. cit. pp. XLIV-LI).

- le stade postcoranique : Logman est fabuliste. Il devient l'Esope arabe. Le héros n'est plus qu'un humble ouvrier, berger ou charpentier, voire un esclave nubien, au teint basané, conformément au type de l'Esope de la tradition occidentale.

---

## B O U - A M R A N E

Deux pièces à verser au dossier d'une notice biographique :

### I. Bou-Amrane juge aux Aït-Iraten.

Zik yella yiwen, ism-is Ubu-εemran, d netṭ<sup>a</sup> i d errayes n-etmurt el-Leqbayel (asm<sup>i</sup> i d-yekcem urumi); d netṭ<sup>a</sup> ara sen-d yinin ac<sup>u</sup> ara hedmen.

Yell<sup>a</sup> Ubu-εemran n-At-Yiraten. Yell<sup>a</sup> Ubureeda l-lejmis uzayar. Yebya winn<sup>a</sup> at eççawaren meddn akken ççawarn Ubu-εemran. Imedder di-lejmese<sup>i</sup> ara nnejmaen At-Yiraten d-At-uzayar; yeggar iman- is di-temsalin

---

Il y eut, autrefois, un homme, quis'appelait Bou-Amrane. C'était lui qui exerçait l'autorité en pays kabyle (quand les Français y entrèrent). C'était lui qui disait aux habitants cequ'ils devaient faire.

Ce Bou-Amrane appartenait à la tribu des Aït-Iraten. Qubourâda, lui, était du Khémis des "Gens de la plaine". Il aurait bien voulu que l'on vint le consulter comme on allait consulter Bou-Amrane. Il assistait à toutes les réunions communes aux Aït-Iratenet aux Aït-Ouzaghar. Il essayait de se mêler de toutes les affaires

afin de les résoudre, mais il n'y arrivait pas.

Un jour, les Ait-Iraten se dirent : Nous allons les mettre à l'épreuve. Oubourâda vint donc, avec ceux de son soff et se présenta chez les Ait-Iraten. Les deux soffs se réunirent en cet endroit, celui de Bou-Amrane et celui d'Oubourâda. Les Ait-Iraten firent b è l'accueil à leurs hôtes : ils tuèrent des bêtes pour eux et leur firent bonne cuisi-  
sine. Ils avaient disposé pour leurs invités de s coussins, qu'ils a-  
vaient recouverts. Parmi eux, ils mirent une autre gonflée (d'air) : nous  
verrons, se dirent-ils, lequel des deux sera assez malin pour distinguer  
l'autre du coussin.

Bou-Amrane arriva pour s'associer. Dupied, iltâtaet reconnut l'ou-  
tre : il s'en écarta et s'assit sur un coussin. Oubourâda, lui, ne sut  
pas la reconnaître : il s'assit dessus, l a prenant pour un coussin et,  
aussitôt, l'air s'échappa : il tomba à la renverse :

— Pourquoi m'avez-vous fait cela ? demanda-t-il.

— C'est à dessein que nous l'avons fait, dirent-ils : si tu étais aussi perspicace que tu le prétends, tu aurais su distinguer une autre d'un coussin ; il est clair maintenant que, si quelqu'un vient te dé-  
mander conseil, tu ne pourras pas distinguer la sincérité de la dupli-  
cité.

A dater de ce jour, ils ne l'autorisèrent plus à assister à leurs réunions.

## II. Il s'installe dans la région de Taourirt-Amokrane.

Bou-Amrane habitait à Aboudid. Il y eut une neige abondante et il ne pouvait sortir de sa maison. Regardant (le pays), il aperçut un endroit où il n'y avait pas de neige, du côté de la rivière. Il alla s'y installer : il avait là de la très bonne terre.

Un jour, il fit semblant d'être malade, à la mort. Il dit à sa ser-  
vante :

atent yessefru, ur yezmir ara.

Yibbass, At-Yiraten ennan-as : A t enjerreb ! U-bureeda yebbi-d eşseff-is, yusa-deyr-At-Yiraten. NNejmæen dinna şseff Ubu-Emran yak d-eşseff Ubureeda. At-Yiraten şreiben yis-sen, zlan-asen, naweln-asen. Weqmen tisummtiwin ff aa qqiminebgawen, yummen-tent. Gar-asent, weqmen taylewtt cuffen-t, nnan-as : Anzer w'ig-Hercen, adyeşqel tasummtatteylewt.

Mi dd-işedd<sup>a</sup> Ubu-Emran adyeqqim, yedş-ed s-udar-is, yeşqel ttaylewtt. Yettahher, yeqqim f-etsummta. Mad Ubureeda, ur t yeşqil ara, yeqqim yef-teylewt, iżill ttasummta. Tasummta, yeffy-ed ennefs-enni, yeşli ttin-negnit. Yenna-yasen :

— Acu γr iyi teħdemm akka ? NNañ-as :

— Nhedm-it s-etsemmid : lemmer thierced akken teq-qared, tili tseqled ttaylewtt summta. Yeħban tura, ma yrull-ed walbeḍ akk iciwer, ur etseqqeltara nneyya d-leħdees.

Degg-ass-enn<sup>i</sup>, ur t esħedren lejmees-ennsen.

Yella Bu-Emran deg-Budid. Adfel meqqer, yelħbes ur yezmir ar<sup>a</sup> adyeffer. Yemmuqel, iwala lmedd<sup>a</sup> and<sup>a</sup> ulac adfel, s asif. Iruli yezdey din. Yesəatamurt el-leħali.

Ass-enni, yestesemel yehlek yemmut. Yenna-yas istaklit:

— Tu vas essayer de savoir qui sont mes vrais amis.

Elle se rendit chez les gens d'Ait-Frah:

— Allons, leur dit-elle, mon maître est mort!

— C'est jour de marché, lui répondirent-ils.

Elle alla à Ait-Atelli:

— Allons, dit-elle, mon maître est mort!

— Nous ne pouvons pas y aller, dirent-ils: aujourd'hui, c'est le marché.

Elle alla à Taourirt (Tawirt Məqqəren): les gens vinrent tout de suite. A leur arrivée, ils trouvèrent notre homme bien vivant. Il fit égorer pour eux un mouton et il les régala. C'est à eux qu'il légua ses biens.

---

— Attrulid attezred and<sup>a</sup> i d ihbibn-iw.

Truñ s At-Freh, tenna-yasen :

— KKret, yemmut sidi. NNan-as :

— Nekni d essuq.

Truñ s At-eetelli, tenna-yasen :

— KKret, yemmut sidi. NNan-as :

— Ur neştruñ ara : nekni nesea ssuq.

Truñ s at-Tewirt. Nitni ruñ imir- en. Armi  
bbden, ufan argaz ur t yuγ wara. Yezla-yasn ikerri,  
yecceçç-itен. CCi-ynes, d nitn<sup>i</sup> um<sup>i</sup> i t yefka.

---

### Débats matrimoniaux.

Leçon principale : Bou-Amrane ne peut épouser Arba.

Hammad et Bou-Amrane étaient amis. Bou-Amrane, noir de teint, était très intelligent. Hammad, quoi que très beau, était plutôt simple d'esprit.

Un jour, ils entendirent parler d'une femme, appelée Arba : elle était riche, belle et intelligente. Ils se dirent : Allons la demander en mariage : elle épousera celui qu'elle choisira : n e sommes-nous pas des amis ?

Ils se mirent en route, partirent. Ils marchèrent longtemps et arrivèrent au pays d'Arba. Ils s'enquirent auprès des habitants : on leur indiqua la maison. Sur le pas de la porte, ils trouvèrent une servante :

— Que désirez-vous, vous autres? dit-elle.

— Nous venons en hôtes de passage.

On leur fit bon accueil. Ils entrèrent et s'assirent à l'intérieur. Arba, de sa fenêtre, les avait vu arriver : elle avait compris qu'ils venaient parler mariage. Elle leur fit porter un repas par ses servantes : un plat de couscous où elle avait fait mettre au fond la farine de fine semoule, avec de la viande ; par-dessus, le couscous d'orge à peine huilé. Elle se présenta à l'endroit où mangeaient ses hô-

Hemmad ed-Bu-Eemran d ihbiben. BuEemran berrik, yeħrec, ma d Hemmad, has yezyen, deg-s enneyya.

Ass-en, slan s-yiwet tmettut, qqarn-asEerba, ta-merkantit, tezyen, yernu tfehhem. NNan-as bħay-gar-a-sen : Anruh ad-nejwej : win teqbel, aṭ yay : neknid iħ-oiben.

TTfen abrid-ennsen, rulien. Leħħun, leħħun, leħ-hun, armi bħden er-etmurt eε-Eerba. Steq sand elešibad, mlan-asen aħħam eε-Eerba. Ufan taklit ef-tebburt :

— Acu tebγam, a lħuluq-ag? NNan-as :

— Nusa-d d inebgawen.

Sħieħben yis-sen. Kecmen, qqimen z-dahel b'beħħjam. Eerba twala-tn-id si-ttaq mi dd-usan : tefhem usan-d el-leħdubegga. Tefka-yasen-d elqu<sup>t</sup> i-taklatin-is, bħbint-asen-d tarbut en-seksu. Tweqm-ed Eerba seksu n-essmid i-wkessar yak d-weksum, seksun-temżin d acee-tan s-ufella. Ihi tuγal tkecm-ed s'anda tejtien ineb-

tes . Elle dit au beau garçon sur qui elle avait jeté son dévolu:

— Mange, Hammad, qui n'as encore rien pris:  
Il se contente de brouiller le couscous  
(Alors que) la viande n'est pas encore cuite.

Hammad n'en comprit pas davantage. Bou-Amrane, plongeant la cuillère dans le fond (du plat), en retirait couscous et viande et mangeait (copieusement). Hammad, voyant la manœuvre, n'osa pas en faire autant et dit: J'ai bien mangé. On attendit qu'ils aient fini.

Arba eut alors une idée: elle les envoya à sa maison des champs, en leur disant:

— Allez là-bas et attendez: je vous ferai dire par mes femmes ce qu'il en est.

Ils allèrent à la ferme de Arba: elle leur fit alors préparer à manger et envoya une de ses servantes leur porter cette nourriture. Le repas achevé, la servante rassembla la vaisselle pour rentrer chez Arba. Bou-Amrane dit alors:

— Tu diras à ta maîtresse, qui est aussi la nôtre:  
Il manque des étoiles dans le ciel;  
Il manque une parcelle sur la terre;  
Il manque une goutte dans la mer.

— Bien, dit la servante et elle rentra. Arba alors lui demanda:

— Ces gens à qui tu as porté à manger t'ont-ils dit quelque chose? La servante répondit:

— Oui. Le noiraud a parlé.

gawen. Tenna-yas i-weqcic-enn<sup>i</sup> amuzyin, d win i teby<sup>a</sup>  
attay :

— Eçç, a Hemmad wer neεrid.

Seks<sup>u</sup> a la d-yetlemmim,

Aksum wer εad d-yebbi.

Hemmad ur yefhim acemmek ; ma d Bu-εemran yekkat  
tijγelt γel-lqae, ijebbd-ed seksun-essmid yak d-wek-  
sum, a la yett. Hemmad, g-m<sup>i</sup> i t iwal<sup>a</sup> akkenn<sup>i</sup>, iset-  
h<sup>a</sup> adyeħdem am netta, yenna-yas : Rwiγ. QQimm a rm i  
çican.

Tuyal εerba tjebd-ed elfekra : tceggex-iten er-yi-  
wen leezib, tenna yasen :

— Atrulim atteqqimm din, ad awen-d ceggexy lej-  
bar i-theddamin-iw.

Akken bbden el-leezib, tessebb-asen elqut, tef-  
ka taklit-is asen tawi lqut. Mi fukken leftar, teddm-  
ed taklit leħwal add-uval s aħħam eε-εerba. Yenna-yas  
Bu-εemran :

— Ad as tinid i-lalla-m ed-lalla-t-neγ :

ħußen yetran deg-genni ;

Thuṣṣ temdiżt di-lqae;a ;

Thuṣṣ etmeqqit di-lebher.

G-mi s-d yenn<sup>a</sup> akka, tenna-yas : Yirbel. Tuyal-ed  
s aħħam. Akken d-eħħed, tenna-yas εerba :

— Ma yella kr<sup>a</sup> im-d ennan yergazn-enn<sup>i</sup> imi teb-  
bid leftar ? Tenna-yas :

— Yenna-d wubrik-enni. Tenna-yas :

— Qu'a-t-il dit? demanda Arba.

— Il m'a dit: tu diras à ta maîtresse, qui est aussi la nôtre: Des étoiles manquent au ciel; il manque une parcelle à la terre; une goutte manque dans la mer.

Entendant cela, Arba lui dit:

— Malheureuse! Tu les as donc voléssur la nourriture que tu leur apportais. En te disant: Il manque des étoiles dans le ciel, il voulait te dire: il manque des légumes d'accompagnement. En disant: Il manque une parcelle sur la terre, (cela voulait dire): une partie du couscous a disparu; il manque une goutte dans la mer: un morceau de viande a été subtilisé. Comment? tu peux manger, te rassasier chez moi, pourquoi voles-tu le manger des hôtes?

Elle envoya alors une domestique en lui disant:

— Va leur dire de venir.

Ils revinrent chez Arba...

#### Variante :

Arba dit à sa servante:

— Emporte-leur le souper et dis-leur: La neige tombe sur la montagne; sa rigueur se sent dans la plaine,

La servante leur apporta le plat de couscous et leur répéta ce qu'Arba avait dit: La neige tombe sur la montagne et ses rigueurs se font sentir dans les plaines. Bou-Amrane comprit de suite: de la cuillère, il plongea dans le plat, retirant de la viande et du miel pour faire le mélange. Hammad n'avait pas compris: il ne mangea que de ce qui était à la surface du plat.

Quand la servante revint rapporter le plat, Arba lui demanda:

— D acu m-d yenna? Tenna-yazz-d :

— Yenna-yi-d : Ad as tinid i-lalla-m ed-lalla-t-neγ : ḥuṣṣen yetran deg-genni; ṭhuṣṣ temdiyt di-lqaea; ṭhuṣṣ etmeqqit di-lebher.

G-m<sup>i</sup> i z-d-enn<sup>a</sup> akkagi, tenna-yas ḥerba :

— A kem yehdes Rebbi : delmakla-nn<sup>i</sup> i sen tebbid i sen tukred. Yenna-yam-d : ḥuṣṣen yetran deg-genni : d lebzar en-s-ufell<sup>a</sup> ig-neγsen. Ṭhuṣṣ temdiyt di-lqaea : takimult en-seks<sup>u</sup> ig-neγsen. Ṭhuṣṣ etmeqqit di-lebher : d yiwt\_tecriht ig-ḥuṣṣen. I tecqid, terwid, gg-edħjam-iw, acu γf i tukred elmakl<sup>a</sup> i-yniegawen?

Ihi tuyal tcegge-asen yiwt\_themmast, tenna-yas :

— Atruħid a sen tinid a d-ruħen.

Uyalen s ahħam es-ħerba...

Tenna-yas ḥerb<sup>a</sup> i-taklit-is :

— Aw-i-yasen-d imens<sup>i</sup>, in-asen : Adfel yekkat degg-edrar, essmum-is di-sswalieł.

Taklit tebbi-yasen-d tarbuten-seksu, tenna-yas akkn i s tenna ḥerba : Adfel yekkat degg-edrar, essmum-is di-sswalieł. Buħemra yefhem : yekkat ajenjaw yel-lqas n-terbut, yuf<sup>a</sup> aksu, yufatament yessejħlað. Ma d Hemmad, ur yefhim acemma: itett kan s-ufella.

Armi tuyal taklit tebbi tarbut-enni, tenna-yas

da :

— Qui a mangé de ce côté-ci? Et qui a mangé de ce côté?

— Maîtresse, répondit-elle, de ce côté-ci, c'est Bou-Amrane; par ici, c'est Hammad.

— Il n'y a pas lieu de pardonner, dit-elle: Hammad ne comprend rien.

Ils passèrent la nuit. Le lendemain matin...

### Suite de la leçon principale :

... Arba vint les trouver:

— Que voulez-vous? demanda-t-elle.

Bou-Amrane répondit:

— Nous sommes venus te demander en mariage: choisis donc celui que tu agrées.

Après les avoir longuement considérés afin de savoir qui elle accepterait, elle dit:

— Quand je regarde Bou-Amrane,

(Je vois) une peau basanée, (comme) le plumage d'un oiseau  
Si je regarde Hammad, sauvage;  
C'est un (bel) homme, je ne peux pas dire le contraire.

Bou-Amrane dit:

— Va: c'est mon ami...

### Varianté :

Bou-Amrane déclara:

— Je te le jure sur Dieu: jamais je ne te prendrai pour femme tant que je vivrai...

Erba :

— Amb<sup>a</sup> ig-eççan essya? Amb<sup>a</sup> ig-eççan essya?

Tenna-yas :

— A lalla, ssyagi yeçça Bu-Şemran, essya-  
gi yeçça Hemmad. Tenna-yas :

— La ssmalı im<sup>i</sup> ur yefhim ara Hemmad.

Nsan. Azekka-nni şşbeħ, ...

... Teffy-ed Erba yur-şen, tenna-yasen :

— D acu tebyam?

Yenteq Bu-Şemran, yenna-yas :

— Nusa-dd akem nay : tura htir w<sup>i</sup> ara tayed.

Theżżeġ, theżżeġ Erba w<sup>i</sup> ara tay, tenna-yas :

— Mi hężżeġ rey di-Bu-Şemran,

Berrik, d bu-tegħlimt n-ettir;

Mi hężżeġ rey di-Hemmad,

D argaz, w-eħħħ, ur tnenkirk!

Yenna-yas Bu-Şemran :

— Ruħi : d ameddaħħi-iw.

Yenna-yas Bu-Şemran :

— Euhdey-kem s-Rebb<sup>i</sup> ur kem użżeġ di-ddun-  
nit-iw.

(Suite de la leçon principale) : Le retour.

Ils passèrent donc là quelques jours pour célébrer la noce, puis ils s'en retournèrent. Bou-Amrane dit aux époux :

— Allez : pour moi, je prendrai mon temps.

Il emmena son cheval, prit son fusil et se mit à les suivre de loin : ils étaient montés sur un mulet.

Après avoir longtemps marché, il s'arriverent à une forêt et y trouvèrent un lion. Le lion emporta la femme. Le pauvre Hammad restait là, à pleurer. Bou-Amrane survint, qui lui demanda :

— Qu'as-tu donc, Hammad ?

— La femme a été emportée par un lion.

— Par où sont-ils disparus ?

— Dans cette direction.

Bou-Amrane s'éloigna et alla arracher au fauve la femme à qui il demanda :

— Arba, qui veux-tu épouser ?

— Si je regarde Bou-Amrane, dit-elle,

(Je le vois) noir de peau, brun comme l'oiseau (sauvage) ;

Quand je regarde Hammad,

C'est un (bel) homme : je ne puis le renier.

Bou-Amrane rendit la femme à son mari : il leur dit :

— Partez : moi, je prendrai mon temps.

Ils poursuivirent leur route.

Hedmen dinna kra bbussan tameyra, uyalen qelen-d. Yenna-yasen Bu-Emran :

— Ruhet, nekk an ruhey es-læql-iw.

Yeddm-ed aæudiw-is etmekhelt- is, itet-e-itn-id ez-deffir : nitni bøbin aserdun, ruhen.

Leħħun-d, leħħun-d, leħħun-d armi d yiwt elya-  
ba, mlalen - d d-yizem : yebbi tametħut-enni. Hemmad  
yeqqim la yetru. Iqed-e-it-id Bu-Emran, yenna-yas :

— Acu k yuġen, ya Hemmad? Yenna-yas :

— Tametħut-enni, yebbi-żi yizem.

Yenna-yas Bu-Emran :

— Ansi seddan? Yenna-yas :

— Ruħn akka.

Iruħi Bu-Emran, yekks-as tametħut-enn i-yizem.

Imir-en yenna-yas :

— Ya ċerba, w' ara tayed? Tenna-yas :

— Mi hezzgħej di-Bu-Emran,

Berrik, d bu-tegħlimt n-ettir;

Mi hezzgħej di-Hemmad,

D argaz, w-eLLh ur t-nenkir.

Bu-Emran yerra tametħut i-wergaz-is, yenna-yasen :

— Ruħet : nekkin i a n-ruħey es-læql-iw.

Nitni kemmlen abrid-ennsen.

Variante :

Après avoir longtemps marché, ils arrivèrent à une rivière. Bou-Amrane, monté sur son cheval et portant son fusil, la traversa sans difficulté: il savait nager. Arba et Hammad, arrivés au milieu du courant, furent emportés. Bou-Amrane les regardait, se demandant quoi faire: il se mit à la nage et les sauva. Il leur dit:

— Partez, continuez votre route.

Arba retrouya la parole pour lui dire:

— C'est toi que je veux épouser: celui-ci, je le laisse.

Bou-Amrane répondit:

— J'ai juré (de ne pas t'épouser): continuez donc votre route.

(Suite de la leçon principale) :

Après avoir longtemps marché, ils arrivèrent à un col. Hammad y trouya des brigands qui lui enlevèrent sa femme et l'emmenèrent. Il se mit pleurer. Bou-Amrane arriva:

— Hammad, qu'est-ce qui te prend? demanda-t-il.

— Des bandits ont enlevé ma femme.

— Par où sont-ils repartis?

— Par là.

Bou-Amrane alla arracher la femme aux mains des brigands:

— Arba, lui demanda-t-il, qui veux-tu pour mari?

Lehkun-d, lehkun-d, lehkun-d, armi bbden er= yiwen wasif. Bu-*ɛemran* ieedda-d s-uεudiw-is et-tmekhelt-is, ur t yuy wara. Yessn adieum. *ɛerba* yaʃ d-Hemmad bbden armi d eṭnaṣfa bbasif, yebbi= ten wasif. Yeskad, yeskad Bu-*ɛemran* amk ara yej= dem : iedd<sup>a</sup> iεum yekks-itn-id. Yenna-yasen :

— Ruliet, Kemplet abrid-ennwen.

Tneṭq-ed *ɛerba* γer-s, tenna-yas :

— D keçç i bγiy : akk aγey : tur<sup>a</sup> argaz-ag<sup>i</sup>, at ejjeγ. Yenna-yas :

— Nekk εuhdeγ-k s-Rebbi : Kemplet abrid-en= nwen.

Lehkun-d, lehkun-d, lehkun-d, armi d yiwtizi.. Hemmad yufa-dd iqet̄taṣen, kkesn- astamettut-is, eb̄ bin-t. Yeqqim la yetru. Iqedetit-id Bu-*ɛemran*, yenna= yas :

— Ya Hemmad, acu k yuyen ? Yenna-yas :

— Iqet̄taṣen bbin tamettut-enni. Yenna-yas :

— Ans<sup>i</sup> i seddan ? Yenna-yas :

— Rulin akka.

Iruł Bu-*ɛemran*, yekks-asen-d tamettut-enn<sup>i</sup> i y= get̄taṣen, imir-en yenna-yas :

— Ya *ɛerba*, w<sup>i</sup> ara tayed? Tenna-yas :

— Si je regarde Bou-Amrane,  
(Je vois un homme) basané, noir de peau comme un oiseau des champs;  
Si je regarde Hammad, champs;  
C'est un (bel) homme: par Dieu, je ne saurais le nier.

Bou-Amrane rendit la femme à son mari et leur dit :

— Partez: moi, j'irai tout doucement.  
Ils poursuivirent leur route.

### Au marché.

Après un long trajet, ils arrivèrent à un marché.. Ils s'y arrêtèrent pour acheter ce dont ils avaient besoin. Hammad s'approcha d'un boucher. Venant près de lui, le boucher lui demanda :

— Combien vends-tu ta mule avec sa charge?

— Six, répondit Hammad.

— Tiens, voilà soixante, dit le boucher.

— C'est bien, dit Hammad; attends que je (fasse) descendre la femme.

— Non, dit le noir: j'ai acheté la mule avec son chargement: il y a ici des témoins (pour dire) que tu m'as tout vendu.

Hammad essaya longuement de le convaincre: le boucher lui donna ses soixante pièces et emmena la mule et Arba. Hammad se remit à pleurer.

Passant par là, Bou-Amrane le trouva en larmes: il lui demanda :

— Mi ḥeṣṣrey di-Bu-Σemran,  
Berrik, d bu-tegħlimt n-ettir;

Mi ḥeṣṣrey di-Ḥemmad,  
D argaz, w-eLLh ur t-nenkirk.

Bu-Σemran yerra-yas tametħtu i-wergaz-is, yenna-yasen :

— Ruħet, nekkin<sup>i</sup> an-ruħey es-liegħl-iw.  
Nitni kemmeln abrid-ennsen.

A la ə-leħħun, ala ə-leħħun, b'bden armi d yiwen  
essuq. Reyyien dinn<sup>a</sup> akkn a dd-ayen leħxwej i sn i-  
lagen. Iruħi Hemmad yer-yiwend ageżżejjar. Yebded er-tta-  
ma-s, inetq-ed yer-s ugeżżejjar-enni, yenna-yas :

— Achha etbiex el-Bejla b-elli sebba?

Yenna-yas Hemmad :

— Setta. Yenna-yas wakli :

— Ah settin. Yenna-yas :

— Yirbeħi. Arj<sup>u</sup> add-ers etmetħħut-enni.

Akli yenna-yas :

— Ala. Uyey Bejla wa sebba-đ. Atn<sup>i</sup> inigan: tez-  
nezd-iyi taserdunt ed-win tsebba.

Hemmad iċċerred, iċċerred. Akli yefka-yas settin,  
yeħbi taserdunt yakk ed-ċerba. Hemmad yeqqimla yetru.

Ieċċda-đ essyen Bu-Σemran, yufa-t-id la yetru:  
yenna-yas :

— Qu'as-tu donc encore, calamité?

— Ce noir m'a trompé, répondit l'autre: il m'a dit: vends-moi ta mule avec son chargement. Quand je la lui ai eu vendue, il a prétendu que la femme était comprise: il a produit des témoins et m'a évincé.

Bou-Amrane lui dit:

— N'aie pas peur: viens avec moi.

Ils allèrent tous les deux trouver le boucher: ce fut Bou-Amrane qui parla: ...

### Variante

Le noir emmena à l'écart la femme qu'il avait achetée à Hammad. Au bout d'un moment, Arba, voyant un jeune garçon, lui dit:

— Va chercher Bou-Amrane: il doit avoir beaucoup de monde autour de lui: dis-lui de venir ici.

Le gamin trouva l'endroit où était Bou-Amrane. Il lui dit:

— Il y a quelqu'un qui te fait appeler: on a besoin de tes services.

Bou-Amrane s'y rendit immédiatement. Arba se fit reconnaître en lui tendant sa main.

— Fais moi voir, dit-il, celui qui t'a achetée.

— Celui-là, là-bas, répondit-elle.

Bou-Amrane alla trouver le noir et lui dit:

— D acu k yuyn, a lhemm?

Yenna-yas :

— Ikellh-iyi lewsif-agî : yenna-yi : zzenz-i y i taserdunt ed-win tseebba. Akkn i s t ezzenze y, yenna-yi : ulattamet tut tedda. Yebbi-dd inigan, irebh-iyi.

Yenna-yas Bu-Emran :

— Ur tagad: eyya.

Ruñen, eddukkeln i-sin. Bñden s agezzar. Inetq=ed yer-s Bu-Emran, yenna-yas : ...

Akli-nni yessers tamet tut enni yu y i-Hemmad em-Beid. M-Beid cwi t, Ëerba twala yiwen weqcic, tenna-yas :

— Ruñ, attafed Bu-Emran zzin-as elyaci: in-as add-iruñ ar da.

Iruñ-ed weqcic-enni s anida yell a Bu-Emran, yenna-yas :

— Lak yeqqar elhelq : eyya, h waje y-k.

Bu-Emran iruñ-d imir-en. Ëerba tesne st-as afus-is. Yenna-yas :

— Welleh-iyi-dd am b ikem yu yen.

Tenna-yas :

— D wihi n.

Iruñ Bu-Emran yur-wakli-nni, yenna-yas :

...

Leçon principale (Suite) :

— Combien vends-tu ta tête?

— Deux sous.

— Tiens, voilà cent dinars.

Le noir n'en revenait pas: il vendait de la viande; il crut que Bou-Amrane voulait lui acheter une tête de bœuf:

— Tu fais une bonne affaire, je crois, lui dit-il.

Bou-Amrane lui compta l'argent, puis il perdit son poignard pour couper la tête du noir:

— Hé! Hé! s'écria le boucher: c'est une tête de bœuf que j'ai vendu!

— C'est ta tête que j'ai acheté: voici les témoins.

Il fit venir des témoins pour discuter avec le noir: celui-ci finit par dire:

— Je vais te rendre tes cent dinars.

— C'est ta tête que je veux, dit Bou-Amrane: je n'ai pas besoin de cent dinars ni de rien autre.

A force de discuter, ils finirent par se mettre d'accord: Bou-Amrane emmena la femme, le mulet et les cent dinars.

Choix final et séparation définitive.

Arba, aussitôt, s'écria:

— Maintenant, je veux t'épouser.

— Et maintenant, dit Bou-Amrane, ce qui est fait est fait: je t'ai juré par Dieu

— Ac-Hal etbie ras-ek, a lewsif?

Yenna-yas :

— D azyani. Yenna-yas :

— Ah meyyat dinar.

Akli-nni, yeffγ-it leqel : yeznuz<sup>u</sup> aksum : yenwa d aqerru bbezger ig-eby<sup>a</sup> at yay. Yenna-yas :

— Llah irebbek.

Bu-ɛemran ihesb-as idrimen, yeddm-ed ajenw<sup>i</sup> az d yegzem aqerruy-is i-lewsif-enni. Yenna-yas winna :

— Ah! Ah! d aqerru bbezger ik ezzenzey!

Yenna-yas Bu-ɛemran :

— D aqerruy-ik i uγey. Atn<sup>i</sup> inigan.

Yebbi-yaz-d inigan admesfehmen net<sup>t</sup>ayid-es. Yenna-yas wakli :

— Ak-d errey meyyat dinar. Yenna-yas :

— Ek-iy<sup>i</sup> aqerruy-ik : nekkin<sup>i</sup> ur elwajγ ara mey- yat dinar wala.

Msewwaqen armi msefhamen : Bu-ɛemran yebbi tameyt-tut d-userdun ed-meyyat dinar.

Imir-en, tenna-yas ɛerba :

— Tur<sup>a</sup> akk aγey. Yenna-yas Bu-ɛemran :

— Tura, d ayen : men yuγ yuγ : εuhdeγ kem es-Reb-

que je ne prendrais jamais pour femme tant que je vivrai; suis ton mari Hammad.

Hammad l'emmena chez lui. Bou-Amrane s'éloigna lui aussi et il se ne se revirent plus.

Bou-Amrane finit par se marier mais sa femme n'était pas très intelligente. Il eut un fils et une fille: celle-ci, il la donna en mariage à un pauvre. Son fils, lui, devait devenir plus habile encore que son père...

Une leçon divergente :

C'est Bou-Amrane qui épouse Arba.

Il y avait un homme qui s'appelait Bou-Amrane; un autre s'appelait Hammad. Il y avait une femme qui s'appelait Arba. Ils eurent tous les deux des vues sur elle: Bou-Amrane la voulait; Hammad la voulait.

Ils allèrent la trouver chez elle et la trouvèrent seule.. Bou-Amrane lui demanda:

— Arba, où est donc allé ton père?

— Il est allé donner des coups et en recevoir.

— Arba, où est allée ta mère?

— Elle est allée voir quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu.

— Arba, où est allé ton frère?

— Un souffle poursuit un souffle.

— Et toi, Arba?

b<sup>i</sup> ur Kem uγey di-ddunnit-iw : etbeekan argazim , Hemmad.

Winna yebbi-t s ahjam-is. Ma d Bu-Eemran, iruh. Segg-ass-en, ur emzern ara.

Bu-Eemran yuγal ula d netta yejwej, meena tamet-tut-is ur tfehhm ara. Yesea mmi-s, yesea yelli-s. Yelli-s, yefka-t i-ygellil ; ma d emmi-s, yeffey d elealem ahir em-baba-s.

Yella yiwn, ism-is Bu-Eemran, wa-yed-nin Hemmad. Tella day-en yiwit tmekkut, qqarn-as Eerba. Hedben-t i-sin yid-sen. Bu-Eemran yebya-t, Hemmad yebya-t.

Kecmen γur-es, ufan-t-id wehd-es. Yenna-ya Bu-Eemran :

- A Eerba, san<sup>i</sup> iruh baba-m?
- Iruh adiwet meddn, at ewten.
- A Eerba, sani truh yemma-m?
- Truh atzer win werjin tezri.
- A Eerba, san<sup>i</sup> iruh egma-m?
- Adu yettabas adu.
- I kmm, a Eerba?

— Moi, dit-elle, je suis entre (quatre) murs.

Ils s'étaient expliqués par métaphores. Elle lui avait dit: mon père est allé donner des coups aux gens et en recevoir: il était considéré, pour sa sagesse, comme un bon conseiller et il avait à démêler leurs différends. Elle avait dit: ma mère est allée faire un accouchement, car elle était sage-femme. Pour son frère, elle avait dit: un souffle poursuit un souffle: il était chasseur et, quand il voyait un oiseau en vol, il tirait un coup de feu: le coup de fusil et l'oiseau partaient en même temps: un coup de vent poursuivait bien un coup de vent. Elle avait dit enfin: je suis entre les murs: cela signifiait: je suis au métier à tisser, entre le mur et les ensouples.

Le soir, quand son père rentra, Arba lui dit:

— Père, des hommes sont venus me parler mariage.

— Ma fille, dit le père, lequel veux-tu épouser? Tous les deux, tant Hammad que Bou-Amrane, te veulent pour femme. A toi de faire savoir lequel des deux tu accepteras comme époux.

— Père, dit-elle, je prendrai Hammad.

Hammad était bel homme; Bou-Amrane était noir de peau. Le père de Arba lui dit:

— Ma fille, ne crois-tu pas que Bou-Amrane serait un meilleur parti?

— Non, répondit-elle.

— Je crois que Bou-Amrane vaut mieux que Hammad.

— Non, dit la jeune femme, c'est Hammad que je veux.

Le père dit alors à Bou-Amrane:

— Pour le moment, je (peux te dire que) ma fille n'en veut pas de toi: je ne peux pas la

— Nekkin<sup>i</sup> aql-iyi ger-lehyud.

Msefhamen licwar gar-asen. Tenna-yas : Trūkī bab<sup>a</sup> adiwet meddn, at ewten : melisub t̄awin-t medden d aj-maesi, d amussnaw, iferru lellaqat gar-asen. Tenna-yas : Trūkī yemm<sup>a</sup> atzer win wer jjin tezri : melisub trūkī atqebbel : nejjat d elqibla. Tenna-yas : Egmad adu yettabaæ adu : melisub nejjat d aseggad : mig wala ttir yufeg, at iwet s-lewjeħ, adruħni-sin s-lewjeħ s-eṭṭir. D win i d adu yettabaæ adu. Tenna-yas day-en : Nekkini, aql-iyi ger-lehyud : melisub aql-iyi gr-uzetta, gr-elħid d-ifeggagen.

Tameddit, mi d-yebbed baba-s, ċerba tenna-yas :

— A bab<sup>a</sup>, usan-d inehdaben. Yenna-yas :

— A yell<sup>i</sup>, amb<sup>a</sup> i tebyid? Turabyan-Km-id i-sin : yebya-km-id Hemmad ; yebya-km-id Bu-Emran. Fru tur<sup>a</sup> amb<sup>a</sup> ara tayed deg-sen. Tenna-yas :

— A baba, nkk ar<sup>a</sup> ayeħ ed Hemmad.

Hemmad yesea ssura, Bu-Emran d aberkan. Yenna-yas :

— A yelli, Balk ahaqel t̄if Bu-Emran aħjar.

Tenna-yas :

— Ala! Yenna-yas :

— Niż mettif Bu-Emran wala Hemmad?

Tenna-yas :

— Ala : d Hemmad ar<sup>a</sup> ayeħ.

Yekker yenna-yas i-Bu-Emran :

— Ihi nekkini tura yelli tugi-k : ur as tedduy

contrarier: elle épousera celui qu'elle veut.

Bou-Amrane rentra chez lui. Hammad épousa Arba. Quand vint le moment de l'emmener au domicile conjugal, Bou-Amrane alla couper la route du cortège et enleva la mariée: il l'emmena et la prit pour lui.

### Variante.

Son père voulait qu'elle épousât Hammad parce qu'il était beau. Elle voulait Bou-Amrane qui était habile homme. Voyant que son père s'opposait à ce qu'elle épouse Bou-Amrane, elle fit semblant d'accéder à ses volontés.

Quand vint le moment où Hammad devait l'emmener chez lui, il la fit monter sur le mulet. Bou-Amrane prit alors les devants. Quand ils arrivèrent à l'endroit où se cachait Bou-Amrane, Arba l'aperçut et dit à son mari:

— Tiens-moi bien, que je ne tombe pas.

Il la tint serrée contre lui. Bou-Amrane, s'approchant alors, saisit la bride du mulet et tira dessus. Arba dit à son mari:

— Lâche-moi, (le même mot que pour: répudie-moi) !

Hammad perdit la tête et il dit, par trois fois:

— Je te lâche, (ou: je te répudie) !

Il ne comprenait pas que c'était un piège qu'on lui avait tendu. Bou-Amrane fit descendre la jeune femme et dit à Hammad:

— Maintenant que tu l'as répudiée, c'est moi qui la prends. Il l'emmena.

ara di-nneqma i-yelli : d'win teby<sup>a</sup> ara tay.

Yekker Bu-ɛemran yuyal-ed. Hemmad yuy-it. Asmi tekkr atteddu ttislit, Bu-ɛemran yezzewr-asen-d s abrid, yekks-asen-t-id. Yebbi-t-id, yerra-tt-id i-yiman-is.

Baba-s yeb<sup>a</sup> attay Hemmad, yezyen. Nettat tebya Bu-ɛemran, yelrec. Mi twala baba-s yettef degg<sup>ə</sup>-awal-is, ur yeb<sup>i</sup> ar<sup>a</sup> attay Bu-ɛemran, testeemel teqbel.

Asm<sup>i</sup> i d-yelid<sup>e</sup>r at yawi Hemmad s aljhām, yesrekb-it eff-userdun, Bu-ɛemran yezzewr-asen-d s abrid. Mi bbden yer-din anda yella Bu-ɛemran, ēerba twala-t, tenna-yas i-wergaz-is :

— Ttf-iy<sup>i</sup> ammar adeyliy.

Yettf-it. Iqerrb-ed Bu-ɛemran, yettf aleggam userdun, ijebd-it-id. Tennayas ēerb<sup>a</sup> i-wergaz-is :

— Bru-yi, (meħsub : serrħ-iysi).

Netta, yeffy-it leeqel, yenna-yas :

— Byiġ-am, esla telt merrat.

Ur yefhim ara belli tticerkett is undin.. Bu-ɛemran inetr-it, yenna-yas i-Hemmad :

— Tura tebrid-as : d nekk ara t yavien.

Yebbi-t.

Leçon principale, (suite) : Le pauvre mari restait là, se frappant les mains (de dépit); le père disait:

Quelle histoire de la part d'une fille!

C'est donc ainsi, ma fille, (que tu agis envers moi,) malheureux!

Ah! si je pouvais trouver des hommes courageux,

Surtout des hommes aux couteaux acérés!

Arba raconterait cela à celui qui l'a en son pouvoir,

Elle qui pensait faire avec Hammad toutes ses volontés.

Il laissa donc Arba aux mains de celui qui l'avait enlevée. Hammad n'y revint plus. De honte, il se remaria, mais, quand il voulut faire venir chez lui sa nouvelle épouse, celle-ci, on ne sait par suite de quel sortilège, disparut également. Hammad en resta pantois; il se dit: cette fois, je vais me remarier sans que personne n'en sache rien. Il refit contrat matrimonial pour la troisième fois: la femme fut encore enlevée, disparut.

Quand à Arba, Bou-Amrane la tenait enfermée; il ne la laissa sortir qu'après la naissance de son premier enfant: il redoutait qu'on la lui enlevât.

Bou-Amrane et Hammad finirent par se rencontrer. Hammad, dans l'intention de se venger enlevant à l'autre sa maison, dit à Bou-Amrane:

— Partage ta maison avec moi: je te paierai sur le champ; pour le moment, je retourne chez moi.

— Hammad, dit Bou-Amrane, il faut que je prenne conseil.

— Auprès de qui?

— Je dois prendre conseil.

— Bon, dit Hammad.

Bou-Amrane rentra chez lui: une fois dans sa maison, il ferma la porte sur lui

Yeqqim dinna lhal, argaz yekkat egr-ifassn-is.

Baba-s yenna-yas :

— Atin iyi teħdem yelli !

Akk<sup>a</sup>, a yelli, a\_a\_ah !

A tizi, gr-ed at-lala,

B-eħlaf, ay-at-wuzzal iteqqes.

Atteħku Ħerb<sup>a</sup> i-wi tla

Tgħill ed Hemmad wi tfureş.

Tametħ-tut, yunf-as i-wergaz yebbi-ż. Hemmad mes-kin iruh. Degg-akken yenneħcam, ieawd ejjwaj i-mertayen. Asm<sup>i</sup> i\_tt-id yebbi daxx-enni; ccac<sup>u</sup> i s-ż-iħed-fen, truħ. Yeqqim Hemmad iweħhem, iweħhem, yenna-yas : Abrid-ag<sup>i</sup> adxiwdey ejjwaj, yiwn ur isell. Ieawd ej-jwaj wi-s-telt merrat : daxx-enni teħwahedf-as, etruħ.

Ma d Ħerba, iħejb-it Bu-Emran. Almi d asmi test-za dderrya iż-żi yessufeyp : yugad ammar w<sup>i</sup> i s-ż-idditek-kseñ.

Uyalen emlalen Bu-Emran ed-Hemmad. Yenna-yas Hemmad iġill as-yerr eż-żejt s-weħjam ; yenna-yas :

— Ad iyi tebdud aħħam ; Bih-fih a k hellseyp : a-ql-iy<sup>i</sup> adużaley s-aħħam.

Yenna-yas Bu-Emran :

— A Hemmad, adciwrey. Yenna-yas :

— W<sup>i</sup> ara tciwred? Yenna-yas :

— Adciwrey. Yenna-yas :

— Ruħ.

Bu-Emran iruħ-ed, yeξna-dd aħħam, yerra tabburt

et se mit à danser. Il dansa, dansa, puis il sortit. Il rencontra alors Hammad à qui demanda :

— As-tu vu ce que je faisais chez moi ou n'as-tu rien vu?

— Bou-Amrane, répondit l'autre, moi, je n'ai rien vu.

— Tu es sûr que tu n'as rien vu, rien vu du tout? Comment se fait-il que tu n'aies pas vu ce que je faisais chez moi?

— Ce n'est pas possible et je ne veux pas te mentir: je n'ai rien vu.

— Alors, va. Mais Hammad demanda :

— Que pensais-tu me dire au sujet de la maison?

— Je te l'ai déjà dit: je prendrai conseil.

Le lendemain, quand ils se retrouvèrent, Hammad dit :

— Allons, Bou-Amrane, laisse-moi acheter ta maison.

— Imbécile, dit Bou-Amrane, l'isolement dissimule la sottise: je ne vendrai pas ma maison: non, non: pour la maison, rien à faire: cette maison est à moi et restera à moi: tu voulais te venger mais tu ne me prendras pas: je ne vends pas la maison.

b̥beħħam-is, la yċettele. La yċettele z-dahel b̥beħħam, la yċettele. Arm ifukk eccdeħ, yeffeγ. Mlalen-ð net-ta d-Hemmad. Yenna-yas Bu-Σemrān :

— Teżriđ acu hedmeγ għ-ehħam-iw eny ur teżriđ ara? Yenna-yas :

— A Bu-Σemrān, nekk ur ezriγ ara. Yenna-yas :

— Balek twalad-iyi; Balek teżriđ-iyi : amk akka nekkin<sup>i</sup> ayen hedmeγ z-dahel b̥beħħam-iw, keċċin<sup>i</sup> ur t-teżriđ ara? Yenna-yas :

— D elmuħal : ur k eskiddibγ ara : ur Kezriγ ara.

Yenna-yas :

— Ihi ruħ. Yenna-yas :

— Amek tenniđ f-ehħam? Yenna-yas Bu-Σemrān :

— Niγ enniγ-ak adciwrey.

Azekka-nni, lawan i ff ara ð-emlilen, yenna-yas Hemmad :

— A Bu-Σemrān, awi-dd akk<sup>a</sup> adayegħ alħjam.

Yenna-yas :

— Wa lhabel, elħelwa yesser leħbil : nekkin<sup>i</sup> ur eznuzuγ ar<sup>a</sup> alħjam. Alħjam, ħati, ħati : aħħam inu, inu : keċċini tebġid ad iyi-ð-erred etṭar : nekkin<sup>i</sup>, ur iyi tettatafd ara : ur eznuzuγ ar<sup>a</sup> alħjam.

## BOU-AMRANE et ses enfants.

### Bou-Amrane retrouve son fils.

Bou-Amrane avait un domestique. La femme de celui-ci ainsi que l'épouse de Bou-Amrane accouchèrent le même jour; toutes les deux eurent un garçon. La femme du domestique échangea son enfant avec celui de la femme de Bou-Amrane. Lorsque ces enfants eurent grandi, le domestique de Bou-Amrane le quitta, emmenant le fils de son maître qu'il prenait pour sien. Bou-Amrane, quand l'enfant eut grandi, reconnut vite que ce n'était pas le sien. Prenant sa femme à part, il essaya de savoir la vérité:

- Cet enfant n'est pas mon fils, lui dit-il.
- Mon cher, c'est bien le tien.
- C'est impossible: la femme du domestique a dû faire un échange.

Soupçonnant la vérité, il se mit à la recherche de ce domestique et se rendit à l'endroit où il travaillait. Avant d'arriver au village où il habitait, il trouva une bande d'enfants parmi lesquels il reconnut son fils. Il les appela. Cet enfant lui dit:

- Une femme l'a mis au monde mais ce sont des étrangers qui l'ont élevé.

Prenant l'enfant à part, Bou-Amrane lui demanda:

- Qui est ton père?
- Je suis le fils d'un domestique, répondit l'enfant.

Bou-Amrane alla trouver l'homme et lui dit:

- Cet (enfant) est mon fils.

Bu-*Emran* yesə<sup>a</sup> ahemmas. Tametttut uhemmas-enni  
ak ettmetttut-is erbant-ed gg-ibbass, seant-ed sin war-  
rac. Tametttut uhemmas tbeddl-as emmi-s i-tmetttut em= *Bu-Emran*. Asmi meqq̄rit warrac-enni, ahemmas yettaḥ-  
her ef-*Bu-Emran*, yebbi-t yejseel d emmi-s. *Bu-Emran*,  
asmi meqq̄er weqcic, ifehm-it maççi d emmi-s. Yettef  
tametttut-is, yesteqsa-t. Yenna-yas :

- Maççi d emmi wagi. Tenna-yas :
- A wlidi, d emmi-k. Yenna-yas :
- D elmuħal : haca ma tbeddl it etmetttut uhemmas.

*Bu-Emran* icukk, iruħi yetbeə ahemmas-enni r-wan-  
da yħejeddem. W-eqbel a ëd-yawed taddart bbañanda yella,  
yufa tarbaest bbarac, gar-asen yeqzel emmi-s. Yessawl=  
asen, yenna-yasen :

- Wah! wah! Inetq-edweqcic-enni, yenna-yas :
- Ennta wlettu w-ennas rebba-hu.

Yuγal yettef aqcic-enni, yenna-yas :

- Amb<sup>oa</sup> i d baba-k? Yenna-yas :
- Nekkini, d emmi-s uhemmas.

Iruħi r-uhemmas-enni, yenna-yas :

- Wagi d emmi. Yenna-yas :

— Non, c'est bien mon fils.

Ils allèrent demander justice au roi. Bou-Amrane dit au roi :

— Je vais te dire comment on pourrait reconnaître mon fils. Donnons des chevaux aux enfants et laissons-les circuler ainsi une demi-journée; nous leur mettrons du beurre au menton; mon fils reviendra avec (des traces de) beurre sur l'épaule (car il l'aura essuyé); mais le fils de ce domestique l'aura (laissé couler) sur sa poitrine.

On les laissa partir.

En chemin, ils virent un champ de blé encore vert. Le fils de Bou-Amrane demanda (à son compagnon) :

— Ce champ, son propriétaire l'a-t-il, ou non, mangé?

— Tu es fou, dit le fils du domestique: un champ encore tout vert, tu demandes si son maître l'a mangé?

Un peu plus loin, ils rencontrèrent un très gros troupeau de brebis. Le fils de Bou-Amrane s'écria :

— Voilà un (beau) troupeau perdu!

— Un troupeau innombrable, dit son compagnon, tu dis qu'il est perdu!

Ils allèrent encore plus loin et trouvèrent un tombeau tout neuf, très grand:

— Celui qui est enterré ici, demanda le fils de Bou-Amrane, est-il mort ou vivant?

— Cette fois, dit l'autre, (je crois que) tu es complètement fou: le bonhomme est mort et enterré et tu demandes s'il est vivant!

— Ala : wagi d emmi.

Rulien yer-esseltan, curseen yur-es. Yennayas Bu-  
Emran i-sseltan :

— A k-d efkey lumayer nemmi : a ten nesserkeb f=ieudiwen, a ten nejj adrulien nnefs eb'bass ; a sen ned-hen timira-nnsen s-wudi : mm' at-id yawi f-tuyat-is ; emmi-s uhemmas-enni a t-id yawi f-yedmarn-is.

Dleqn-as, rulien.

Degg-ebrid, ufan tayzuyt ggirden, ttazegzawt. Inetq-ed emmi-s em-Bu-Emran, yenna-yas :

— Tayzuyt-agı, yeçça-ť bab-is ney mazal ?

Yenna-yaz-d emmi-s uhemmas :

— Keççini teddrewced : tayzuyt tazegzawt, keççi-ni teqqared bab-is yeçça-ť ney ma zal !

Kemmeln abrid-ensen, bbedn ufan taqedoit bbul-li tameqrant. Yenna-yaz-d emmi-s em-Bu-Emran :

— Ay teħla tqedoit-agı !

Yenna-yaz-d emmi-s uhemmas-enni :

— Taqedoit ur tese<sup>i</sup> ara leħsab, keçç teqqared teħla !

Qeddmen er-z-dat, ufan yiwn użekka d ajdid, meq-  
qer. Inetq-ed emmi-s em-Bu-Emran, yenna-yas :

— Ma yemmut eny ala win inetlen dagi ?

Yenna-yaz-d emmi-s uhemmas-enni :

— Armi ttur<sup>a</sup> ay teddrewced es-tide<sup>b</sup> : bab-is yem-mut, yenħel : keççin<sup>i</sup> ar teqqared bab-is yemmut n e γ  
ma zal !

Après cela, ils revinrent auprès du roi. A leur retour, on constata que le beurre qu'ils avaient sur le menon au départ avait laissé des traces sur les épaules du fils de Bou-Amrane, mais le fils du domestique l'avait (laissé couler) sur sa poitrine. Le roi dit :

— Voici ton fils.

— Il faut, dit Bou-Amrane, les interroger sur ce qu'ils ont vu sur leur chemin.

Le roi leur posa la question. Le fils du domestique parla le premier, pour dire :

— Sire, ce garçon est fou.

— Comment as-tu vu qu'il était fou?

— En chemin, (près d'un) champ tout vert, non encore moissonné, il m'a dit : Son propriétaire en a-t-il, oui ou non, profité? Il m'a dit (plus loin) : Le troupeau de brebis est perdu, alors que ce troupeau était innombrable. Nous sommes passés près d'un tombeau neuf : il m'a demandé : Est-il mort ou encore (vivant), celui qui est enterré?

Le fils de Bou-Amrane dit :

— (J'ai) vraiment (dit) tout ce qu'il vient de dire, mais mes paroles avaient un sens (qu'il n'a pas compris). Le champ encore vert n'a de valeur pour son propriétaire que s'il n'a pas de dettes pour le passé. Le troupeau de brebis (peut être compté comme) perdu puisqu'il ne comporte pas de bétier. (Quant à) la tombe neuve, si celui qui y est enterré était homme de bien pendant sa vie, on peut dire qu'il n'est pas tout à fait mort; s'il n'a pas été un homme de bien, on peut dire qu'il est vraiment mort.

Bou-Amrane emmena alors son fils. Il dit à sa femme :

SS-yenna, uyalen-d armid esseltan. Mi d-ebbeden, ufan bell<sup>i</sup> udi-nni yellan f-etmira-nnsen, emmi-s em-Bu-Emran yebbi-t-id yeftuyat-is, emmi-s uhemmas yebbi-t-id f-yedmarn-is. Inetq-ed esseltan, yenna-yas :

— Atan d emmi-k. Yenna-yas Bu-Emran :

— Ilaq aten testeqlid d acu g ezran degg-ebrid ans<sup>i</sup> i d-seddan.

Testeqsa-ten esseltan. Inetq-ed emmi-s uhemmas-enni d amezwaru, yenna-yas :

— A sseltan, aqcic-agid d aderwic.

Yenna-yaz-d esseltan :

— Amek tezrid d aderwic ? Yenna-yas :

— Mi nrul, tayzuyt tazegzawt weread temgir, yenna-yi : Yeçça-ť bab-is ney mazal ? Yenna-yi : Taqededit bbuli teħla, nettag ur tesei lehsab. Nebbed er-iyiwn użekka d ajdid, yenna-yi : Yemmut ney ma zal win ineten ?

Yenna-yas weqcic-enni, d emmi-s em-Bu-Emran :

— S-tidett ayn akk<sup>a</sup> i dyenna, lameena tesea sseba tmenna-yagi. Tayzuyt-enni tazegzawt telh<sup>a</sup> i-bab-is m<sup>a</sup> ur yetwalas ara di-lfayet. Taqededit-enni bbuli teħla elahater ur tesel<sup>i</sup> ara leħħel. Azekka-nn<sup>i</sup> ajdid, bab-is ma d bu-lħiżżejjed igg-ella di-lħeyyat-is yettusemm<sup>a</sup> ur yemmut ara; ma maċcid bu-lħiżżejjed, yettusemmha yemmut es-tidett.

Yugal Bu-Emran yebbi-d yid-es emmi-s, yenna-yas i-tmettut-is :

— Le voici, mon fils.

Cet enfant devint berger de chameaux.

### Démêlés de BOU-AMRANE et de son fils.

Bou-Amrane avait deux fils: l'un était intelligent, mais l'autre était sot. Le premier s'appelait Mohamed et le second, Ahsène.

Un jour, ils allèrent au marché. Mohamed dit à son frère:

— Va m'acheter un cheval pour dix sous.

— Frère, dit l'autre, es-tu fou? Qui te vendrait un cheval pour dix sous?

Un peu plus tard, Mohamed dit à son frère:

— Va m'acheter une ombre pour cinq sous.

— Es-tu fou, mon frère? Qui arracherait un arbre et te vendrait son ombre pour cinq sous?

Un peu plus tard encore, Mohamed dit à son frère:

— Porte-moi, je te porterai.

— Marche pour ton compte, répondit l'autre.

Le soir, en rentrant du marché, ils retrouvèrent leur père. Ahsène lui dit:

— Père, Mohamed m'a dit d'aller lui acheter un cheval de dix sous.

Le père lui demanda:

— D wag<sup>i</sup> i d emmi.

Yeqqim weqcic, ikess ileγman.

Icerriiden 1952

Bu-Σemran yesea sin warraw-is; yiwend ułric, ma  
d wa-yed d aseggun. Ułric, ism-is Mułammed; aseggun,  
ism-is Hsen.

Yibbass, rulien γer-esssuq. Yenna-yas Mułammed i-  
gma-s :

— Ruli, aγ-iyi-dd aseudiw s-errbee. Yenna-yas:

— A gma, tselbed: yella w<sup>i</sup> arak yezzenzen aeu-  
diw s-errbee?

Leħħun day-enni cwit, yenna-yas Mułammed i-gma-s:

— Ruli, aγ-iyi-d tili s-eṭṭmen. Yenna-yas:

— A gma, tselbed: yella wi dd-iqelsen ttejṛ<sup>a</sup>,  
ad ak yezzenz tili s-eṭṭmen?

Leħħun day-enni cwit, yenna-yas Mułammed i-gma-s:

— Bibb-iy<sup>i</sup>, a k bibbeγ. Yenna-yas:

— A gma, lħu weħid-ek.

Tameddit, segmid-d-uyalen si-sssuq, bbden er-z-dat  
babat-sen, yenna-yas Hsen:

— A baba, yenna-yi Mułammed: ruli aγ-iyi-dd aeu-  
diw s-errbee. Yenna-yas baba-s:

— Qu'as-tu fait

— Je ne le lui ai pas acheté.

— Fils, dit Bou-Amrane, tu ne comprends rien: ce sont des chaussures qu'il te demandait d'acheter.

— Père, dit encore Ahsène, il m'a dit: va m'acheter une ombre pour cinq sous.

— Qu'as-tu fait alors?

— Je ne lui ai rien acheté.

— Mon fils, tu manques de sens, dit Bou-Amrane: (il s'agissait) d'un chapeau de paille comme il y en a dans les marchés.

— Il m'a encore dit: porte-moi et je te porterai.

— L'as-tu porté?

— Non.

— Fils, dit Bou-Amrane, je finirai par croire que tu as la tête dérangée: il s'agissait de la conversation que vous auriez pu avoir en chemin.

Entendant cela, la femme de Bou-Amrane dit à son mari:

— Cet enfant, (elle parlait de Mohamed), tient de ses oncles maternels.

— Pas du tout, dit Bou-Amrane.

— Si, si: il leur ressemble.

Bou-Amrane dit alors:

— S'il tient vraiment de ses oncles maternels, je vais te soumettre quelques questions que tu transmettras à tes frères: demande-leur:

• • •

- D ac<sup>u</sup> i s thedmed eṣni? Yenna-yas :
- Ur az-d uyy ara. Yenna-yas baba-s :
- A mmi, tselbed : ttisil<sup>a</sup> ik-dyenn<sup>a</sup> ad az-d-a-yed di-ssuq. Yenna-yas :
- A baba, day-enni yenna-yi-d : aγiyi-d tili settmen. Yenna-yas baba-s :
- D ac<sup>u</sup> i s thedmed? Yenna-yas :
- Ur az-d uyy ara. Yenna-yas :
- A mmi, tselbed : d lemzell<sup>a</sup> ig-eṭṭilin di-ssuq. Yenna-yas Hsen :
- A baba, yenna-yi day-enni : bibbiy<sup>i</sup>, a k bib-beγ. Yenna-yas :
- A mmi, ma tbubbett-ið? Yenna-yas :
- Ala. Yenna-yas baba-s :
- A mm<sup>i</sup>, ufiγ-k etselbed : d lehdur ara thedrem degg<sup>g</sup>-ebrid.
- Mi ð-esl<sup>a</sup> ayagi, tenna-yas etmettut em-Bu-Emran i-wergaz-is :
- Aqcic-enni, (Muḥammed), yecba-ð di-ḥwali-s. Yenna-yas :
- Ala. Tenna-yas :
- TTide<sup>g</sup>, di-ḥwali-s i ð-yecba.
- Bu-Emran yenna-yas :
- Ma di-ḥwali-s i ð-yecba, adam iniγ kr<sup>a</sup> imes-layn ad asen tinid i-watmatn-im. In-asen . . .

Variante :

Un jour, la femme de Bou-Amrane était occupée à moudre et elle chantait. (A un moment), elle chanta :

— Mes parents aussi sont intelligents.

Bou-Amrane survint, qui lui demande :

— Qu'est-ce que tu chantais là? répète.

— Je n'ai rien dit du tout.

— Tu vas aller chez tes parents et leur demander . . .

Suite de la leçon principale :

— (... Demande-leur :)

— Qu'est-ce qui est le plus lourd ? Qu'est-ce qui est le plus léger ? Qu'est-ce qui est le plus amer ? Qu'est-ce qui est le plus doux ?

La femme de Bou-Amrane partit pour aller chez ses frères. En chemin, elle rencontra son fils qui gardait les troupeaux :

— Mère, où vas-tu ainsi ? lui demanda-t-il.

— C'est ton père qui m'envoie chez tes oncles, leur demander : Qu'est-ce qui est le plus lourd ? Qu'est-ce qui est le plus léger ? Qu'est-ce qui est le plus amer ? Qu'est-ce qui est le plus doux ?

Le garçon dit :

— Mère, je voudrais que tu ne le dises pas (à mon père) ...

— Fils, sois sans crainte.

— Va donc chez tes frères, puis repasse par ici : tu me diras ce qu'ils auront répondu.

Elle alla chez ses frères qui lui demandèrent :

— Qu'est-ce qui t'amène ?

Elle leur dit ce qui se passait :

Yibbass, la tezzad etmettut em-Bu-Emran,  
la tdekkir tiqşidin, tenna-yas :

— Ula d imawlan-iw d elfahmin.

Yas-ed Bu-Emran, yenna-yas :

— Eiwd-az-d i-wayen d-ennid. Tenna-yas :

— Ur d-enniy ara. Yenna-yas :

— Atruhed s imawlan-im, a sen tinid ...

— (In-asen :)

— Acu zzayen? Acu fessusen? Acu rzagen? Acu zi-den.

Truli etmettut em-Bu-Emran er-watmatn-is. Tufa mmi-s degg-ebrid, yeksa. Yenna-yas :

— A yemma, sani wr akka? Tenna-yas :

— A mmi, d baba-k i yi-dd iceggœen er-eljwali-k, ad asn iniy : Acu zzayen? Acu fessusen? Acu rzagen? Acu ziden? Yenna-yas :

— A yemm<sup>a</sup>, ugady ad iyi thedad. Tenna-yas :

— A mm<sup>i</sup>, ur tagad. Yenna-yas :

— Ruli er-eljwali, seddi-d fell-i, ad iyi-dd-inid acu m-d ennan.

Truli er-watmatn-is, ennan-as :

— Acu km-id yebbin?

Telka-yasen eddeew<sup>a</sup> akken tedra, tenna-yasen :

— Mon homme m'a dit : va chez tes frères et demande-leur de te dire : Qu'est-ce qui est le plus lourd ? Qu'est-ce qui est le plus léger ? Qu'est-ce qui est le plus amer ? Qu'est-ce qui est le plus doux ?

— Ce que tu demandes, dirent-ils, est facile (à trouver) : lourd : c'est le fer ; léger : c'est (l'ombellifère appelée) férule ; amer : le goudron ; doux : le miel.

La femme reprit son chemin, retrouva le champ où son fils gardait les bêtes. Il lui demanda :

— Mère, que t'ont répondu mes oncles ?

— Ils m'ont dit, répondit-elle : voilà qui est très simple : ce qui est lourd, c'est le fer ; ce qui est léger, c'est la férule ; ce qui est amer, c'est le goudron ; ce qui est doux, c'est le miel.

— Mère, répliqua le garçon, ce qu'ils t'ont dit ne répond pas à la réalité. Il faut répondre à mon père : ce qui est le plus lourd, c'est le bien ; ce qui est le plus léger, c'est le mal ; ce qui est le plus amer, c'est la dissension ; ce qui est le plus doux, c'est la bonne entente. Mais tu vas me jurer par Dieu que tu ne diras pas à mon père que c'est moi qui t'ai donné la réponse à faire.

— C'est entendu, mon fils, dit-elle.

Elle reprit son chemin. Quand elle arriva chez elle, Bou-Amrane lui demanda :

— Que t'ont répondu tes frères ?

— Ils m'ont répondu : Voilà qui n'est pas difficile : qu'est-ce qui est lourd ? le bien est lourd ; qu'est-ce qui est léger ? Le mal est léger ; qu'est-ce qui est amer ? amère est la dissension ; qu'est-ce qui est doux ? douce est la bonne entente.

Mais lui, avec sa clairvoyance, devina tout de suite que son fils

— Yenna-yi-d wergaz-iw : aṭrulied er-watmatn-im ad iyi-dd inin : Acu zzayen? Acu fessusen? Acu rzagen? Acu ziden? NNan-as :

— Ayag<sup>i</sup> i m-d yenna, d ayn isehlen. Acu zzayen? ZZay wuzzal. Acu fessusen? Fessuswuffal. Acu rzagen? Rzag qedran. Acu ziden? Zidet tamment.

Trūl-ed etmettut tteddu, armi d-ebb̥ed al-lmelk-enn<sup>i</sup> i g i yeksa mmi-s. Yenna-yas :

— A yemma, d ac<sup>u</sup> i m-d ennan eljwali?

Tenna-yas :

— A mmi, nnan-iyi-d : ayagi d ayn isehlen : Acu zzayen? D uzzal. Acu fessusen? D uffal. Acu rzagen? D qedran. Acu ziden? TTamment. Yenna-yas :

— A yemma, maçç<sup>i</sup> akk<sup>a</sup> i m-d ennan ig-ella lhal.. Ilaq ad as tiniḍ i-baba : Acu zzayen? ZZay elhîr. Acu fessusen? Fessus eccerr. Acu rzagen? Rzag eccwal. A-cu ziden? Zid lehna. Lameen<sup>a</sup>, ad iyi t̥ahded s-Rebb<sup>i</sup> ur as tenniḍ i-baba d nekkim-dyemlan. Tenna-yas :

— Yirbeh, a mmi.

Tetṭf abrid-is, trūl-ed. Akken d-ebb̥ed s aḥjama-is, yenna-yas Bu-Emran :

— Acu m-d ennan watmatn-im? Tenna-yas :

— NNan-iyi-d : ayagi d ayn isehlen : acu zzayen? ZZay elhîr. Acu fessusen? Fessus eccerr. Acu rzagen? Rzag eccwal. Acu ziden? Zid lehna.

Lameena, netṭa, imi yetkacaf, yesqel tiyyitwin u-

n'était pas pour rien dans l'histoire et que c'était lui qui avait donné cette réponse. Il dit à sa femme :

- As-tu vu ton fils en chemin?
- Je ne l'ai pas vu, répondit-elle.

Alors Bou-Amrane perdit patience : il sortit de (la maison) et, s'adressant à Dieu :

— Seigneur, dit-il, envoyez-nous vite un bel orage avec des grêlons comme des œufs de poule et du tonnerre.

Dieu l'exauça : la pluie tomba violente, puis il y eut de la grêle et du tonnerre. Bou-Amrane marcha un peu, puis il rentra chez lui. Il dit à sa femme :

- Femme, ton fils est mort.
- Qui t'a dit ça? demanda-t-elle.
- C'est un berger, qui vient d'arriver, qui m'a dit : ton fils a été emporté par les eaux en furie.

La femme se mit à pleurer ; elle s'écria :

— Mon fils ! toi que je viens de quitter là-bas ! ...

Bou-Amrane dit alors :

— Si tu l'as vu là-bas, c'est qu'il n'est pas mort.

Ils n'en firent ni n'en dirent pas plus jusqu'au soir. Le fils de Bou-Amrane revint des champs. Son père lui dit :

— Pourquoi as-tu essayé de me supplanter ?

— Père, répondit-il, c'est à cause de ma mère que j'ai agi ainsi : je n'aime pas que vous ayez des mots entre vous ; et puis, (je pensais que) tu serais content de me savoir perspicace : tu règles les affaires de tout le monde : je prends de la graine.

Bou-Amrane déclara :

Kerciw-is, yefhem bellid emmi-s i z-d yennan akka.

Yenna-yas i-tmettut-is :

— Ma tezrid emmi-m degg-ebrid? Tenna-yas :

— Ur t ezriy ara.

Bu-*ɛemran* yekker yerfa. *Yeff*-ed *yər-bərra*, yed-leb *Rebbi* :

— A Sidi *Rebbi*, fk-ed ageffur, ernu-dd igedrez d-errseud s-lemrawla.

Sidi *Rebbi* iqebli-it-id : yewt-ed ugeffur, yerna= dd ubruri d-errseud. Bu-*ɛemran* yelha cwit, yuyal-ed s alħjam, yenna-yas :

— A tamettut, emmi-m yemmut. Tenna-yas :

— Anw<sup>a</sup> ik-d yennan akka? Yenna-yas :

— D ameks<sup>a</sup> i d-yusan i yi-d yennan : emmi-k, teb<sup>b</sup>-bi-t elħemla.

Tamettut tekkr-ed la tetru, tenna-yas :

— A mmi, tura k-in ejjiy dihinna!

Yenna-yas *Bu-ɛemran* :

— Imit tezrid dihinn<sup>a</sup>, ur yemmut ara.

Qoimn armi ttameddit. *Yusa-d* emmi-s em-*Bu-ɛemran* si-leħla. Yenna-yas baba-s :

— Acimi d-ekkid ez-dat-i? Yenna-yas :

— A baba, *yeff*-udem ggemm<sup>a</sup> i yi-d yusa wakka.

Ur ebgiy ar<sup>a</sup> adyekker wawalgar-awen; yernuyili d el-ferħ aa tferħed imi *ħerċej* : keċċ tfettud i-medden, nekk leqqcę́-t. Yenna-yas :

— Malgré tes bonnes raisons, tu subiras cent coups de bâton sur la plante des pieds devant tout le village rassemblé, pour avoir dit à ta mère (ce que tu sais).

— D'accord, père, dit le garçon, excuse-moi; mais je te poserai auparavant trois questions auxquelles tu voudras bien répondre devant tout le monde.

Le jour fixé arriva. Les gens arrivèrent, firent cercle, laissant Bou-Amrane et son fils au milieu. Le garçon dit à son père:

— Maintenant, père, je vais te poser les trois questions auxquelles tu vas répondre: Père, de quoi sont peuplés les villages?

— Ce qui peuple les villages, dit Bou-Amrane, c'est (un assemblage d') imbéciles et de gens intelligents.

— Comment tranches-tu d'homme sensé à homme sensé quand ils viennent contester?

— Fils, avec ceux-là, c'est facile: ils savent tous deux ce qui est raisonnable et ne réclament pas l'impossible.

— Père, que (fais-tu) quand il se présente, ensemble, un imbécile et un homme sensé?

— Fils, même dans ce cas-là, ce n'est pas compliqué: l'homme intelligent, au moins, connaît son intérêt: je lui enlève un peu de son bien et le donne à l'imbécile.

— Père, et lorsqu'il s'agit de deux imbéciles?

— Mon fils, ce sont ces cas-là qu'il me faut faire des cheveux blancs: je n'arrive pas (souvent) à arranger leur affaire et je n'ai avec eux que des ennuis.

— Père, qu'est-ce qui peuple les forêts?

— Fils, ce sont les bêtes fauves.

— Père, quelle est la force qui les réduit?

— Fils, les réduit la puissance divine.

— Ijas akken, a mmi, ar d attayed meyyat eesa.  
 yel-lqas udar z-dat taddart irkel, im' i s tennid i-  
 yemma-k. Yenna-yas :

— Yirbel, a baba, semml-iyi; ad ak-d iniγ tla-  
 t<sup>a</sup> imeslayen ad iyi-tn-id-essefrud z-dat eleamma.

Yebbi-ed wass-enni. Asen-d elγaci, deγwren, rran  
 Bu-Eemran d-emmi-s di-tlemmast. Yenna-yas weqcic i-  
 baba-s :

— Tur<sup>a</sup>, a bab<sup>a</sup>, ad ag-d iniγ tlat<sup>a</sup> imeslayn ad  
 iyi-tn-id-essefrud : A bab<sup>a</sup>, acu iεemren tudrin?

— A mmi, i tn iεemren d ungif yak ed-wuñdiq.

— Amk i tfettud i-wuñdiq ed-wuñdiq mara d-ru-  
 men r-eccres?

— A mmi, wigl sehlen, eela-hater ssnen i-sin d  
 ac<sup>u</sup> i zen-d yebbi lmal, ur ettalabn ara lmuñal.

— A baba, acu m<sup>l</sup> ara d-yeddukel wungif ed-wuñ-  
 diq?

— A mmi, ula d wagi, ur yewseir ara : mebñar<sup>a</sup> uli-  
 diq-enni yessn-iman-is : nekk as eksey cwit degg-ay-  
 la-s, a t errey i-wungif.

— A bab<sup>a</sup>, acu mara d-yeddukel wungif ed-wungif?

— A mmi, dwigad-enn<sup>i</sup> iyi-caben : ur asen tʃafy  
 ar<sup>a</sup> aqerru : rebbuγ deg-sen elñif.

— A bab<sup>a</sup>, ac<sup>u</sup> iεemren leγwabi?

— A mmi, i tent iεemren d izmawen.

— A bab<sup>a</sup>, acu yernan izmawen?

— A mmi, i ten yernan d etthil.

— Alors, père, je t'en prie, (au nom de cette puissance divine), pardonne-moi : prends quatre-vingt dix-neuf brins de l'alfa d'une natte pour me frapper : de cette façon, tu ne te parjureras pas et moi, cela ne me fera pas mal.

Son père lui pardonna : il le fit battre avec d e s b r i n s d'alfa : tout le monde fut satisfait.

Variantes relatives à deux passages précédents :

- ... Père, qu'est-ce qui peut vaincre l'oued en crue?
- Le talus à quoi il s'oppose.
- Qu'est-ce qui vainc le talus à quoi il s'oppose?
- Le cheval bien harnaché.
- Qu'est-ce qui maîtrise le cheval bien harnaché?
- La bride que l'on tient solidement(?) .
- Qu'est-ce qui est plus fort que la bride?
- La supplication et la bonté...

Bou-Amrane avait juré que, le soir, il donnerait à son fils cent coups de bâton sur la plante des piedset, pour finir, le mettrait au feu. Il alla trouver le village et dit aux habitants:

— Allez tous couper du bois et débitez-le en bûches : ce soir, après avoir donné à mon fils cent coups de bâton, je le ferai brûler.

Après avoir fait ce serment, Bou-Amrane attendit que, le soir, son fils ramenât les troupeaux. Or, le garçon, très intelligent, avait compris que son père pouvait très facilement jouer d'astuce à l'égard de sa mère.

— Ihi, ṭhil-k, a baba, εfu-yi : ddm-ed tessə w=tesəin izemzum̄ ugertil ad iyi tewted : keçç ur ethen-netd ara, nekk ur iyi tqerṛh ara.

Baba-s yeſfa-yas, yewt-iſ ſ-ižemzum̄ ugertil ; ir-gazen ferħen ak merra.

— ... A bab<sup>a</sup>, acu yernan elwađ ma yeyyed?

— D asawen mi dd-iſerred.

— Acu yernan asawen mi dd-iſerred?

— D ažudiw imqeffed.

— Acu yernan ažudiw imqeffed?

— D aleggam n-errba.

— Acu yernan aleggam n-errba?

— D eṭṭhil d-eljuða.

Yeggull Bu-εemṛan Bellitameddit-enn<sup>1</sup> adyefk i-mmi-s meyyat Jelða εel-lqaε uðar, taneggarut a t yessery. Irħi er-at-taddart, yenna-yasen :

— Atzedmem irħel isyaren, atgezmem tiqejmurin, tameddit-ag<sup>1</sup> adewtey emmi s-meyyat jelða, taneggarut a t esseryey.

Ihi, g-mi yeggull Bu-εemṛan, yetraju tameddit emmi-s adyerr elmal. Yuγ elħal, emmi-s em-Bu-εemṛan yehrec, yefhem belliyemma-s yezmer baba-s att ikelliż amm-ulac.

Il alla couper une botte de tiges de férule et, la portant sur son épaule, il rentra à la maison.

Arrivé à la tajmât, il dit aux hommes rassemblés:

— Salut à vous tous.

— Salut et clémence de Dieu.

— Je vous en prie, gens du village rassemblés ici, dites-moi ce qui habite les rochers?

Ils essayèrent, essayèrent (de trouver la réponse, mais) ne trouvèrent rien. Le garçon dit:

— Ce qui habite les rochers, c'est l'aigle et la chouette: je t'en prie, aigle, ne m'abandonne pas à la chouette.

— Dites-moi maintenant, je vous prie, continua-t-il, qui habite les forêts?

Les hommes assemblés essayèrent, mais en vain, de trouver la réponse. Le garçon dit:

— Ce qui habite les forêts, c'est le lion et le sanglier: à lion, ne me laisse pas à la merci du sanglier.

Et il continua:

— Je vous en prie, hommes de la réunion, dites-moi qui habite les villages?

Ils tentèrent de trouver une solution, sans succès. Le fils de Bou-Amrane dit:

— Peuplent les villages l'homme sensé et l'imbécile : je t'en prie, homme sensé, ne me laisse pas aux prises avec un imbécile.

Iruh igezm-ed tameqqunt bbuffal, yebbi-tt-iä  
yef-tayetts-is, yuyal-ed s ahjam.

Yebbd-ed er-tejmaët, yenna-yasn i-y-at-tad-  
dart :

— SSalam-w eeli-kum. NNan-as :

— SSalam w-errehmat eLLah. Yenna-yasen :

— Di-leenaya-nnwen, ay-at-tejmaët, ayi-dd= inim d ac<sup>u</sup> ig-zedyen acruf ?

Eerden, eerden at-tejmaët, ur ufin ara. Yenna-yasen :

— Ig-zedyen acruf D elbaz d-imieruf. (\*)

Yenna-yasen :

— Di-leenaya-nnwen, ay-at-tejmaët, a yi= dd-inim d ac<sup>u</sup> ig-zedyen elyaba ?

Eerden, eerden at-tejmaët, ur ufin ara.

Yenna-yasen :

— Ig-zedyen elyaba D izem d-uhelluf.

Di-leenaya-k, ay-izem,

Ur iyi jjaj<sup>a</sup> ara s ahelluf.

Yenna-yasen :

— Di-leenaya-nnwen, ay-at-tejmaët, a yi-dd= inim d ac<sup>u</sup> ig-zedyen tudrin ?

Eerden eerden, ur ufin ara. Yenna-yasen :

— Ig-zedyen tudrin, D uhric ed-wungif.

Di-leenaya-k, ay-uhric,

Uriyi jjaj<sup>a</sup> ara s ungif.

(\*) Ajouter, amis : Ihi, di-leenaya-k, a lbaz,  
Ur iyi jjaj<sup>a</sup> ara s imieruf.

Il finit par dire:

— S'il vous plaît, gens de l'assemblée, dites-moi qu'est-ce qui vient à bout de la montée?

Ils cherchèrent sans trouver. Le jeune garçon dit:

— Ce qui vient à bout de la montée, c'est d'aller doucement...

Alors, père, je t'en prie, réfléchis: ce qui vient à bout de la côte, c'est d'aller doucement: (je te prie de) ne me frapper qu'avec la botte de tiges de férule que j'ai apportée.

Son père lui pardonna; il le fit battre à coups de férule.

BOU-AMRANE tue son fils, (suite de la  
leçon principale, p.57, l. 4) :

(Bou-Amrane perdit patience...)

Il fit semblant d'aller prendre l'air, revint, prit son burnous, sa ceinture et son poignard. Sa femme lui dit:

— Où vas-tu comme ça, mon homme?

— Il y a eu une bagarre dans la plaine, répondit-il.

— O mon fils! toi que je viens de laisser là-bas!

Bou-Amrane ne demanda pas: comment se fait-il que tu sois passée par là-bas.

Il partit, rejoignit son fils: quand celui-ci l'aperçut:

— Père, dit-il, Dieu est plus grand que vous: égorgé-moi: il vaut mieux que ce soit moi que ma mère.

Yenna-yasen :

— Di-leɛnaya-nnwen, ay-at-tejmaest, a yi-dd-i-nim d ac<sup>u</sup> ig-ernan asawen?

Erden, erden, ur ufin ara. Yenna-yasen :

— Ig-γelben asawen, d leɛqel... Ihi, di=leɛnaya-k, a baba, ssself i-wudm- ik : igg-ernan asawen, d leɛqel : m<sup>a</sup>ur iyi twited s-etmeqqunt=enni bbuffal d-eħbiγ.

Yeɛfa-yas baba-s, yewt-it s-etmeqqunt bbuf-fal.

(... Bu-ɛemṛan yekker yerfa...)

Yesteɛmel yeffey cwit, yuγal-ed, yeddm-ed aber-nus, tayeg̱gat, tajenwit. Tenna-yas etmetṭut-is :

— Sani wr akk<sup>d</sup>, ay-argaz? Yenna-yas :

— Yekkr umennuy deg̱-zayar. Tenna-yas :

— A mmi, din i k ejjiγ!

Dya, m<sup>i</sup> is-d-enna, uraz-d yenn<sup>i</sup> ar<sup>a</sup> acimi teed-dad dinna.

Iruh. Yebbed γur-emmi-s. Akkn it-idd iwala win-na, yenna-yas :

— A baba, yif-iken Rebbi. Zlu-yi : tif nekkini wala yemma.

Il le disposa selon le rite pour l'immolation, l'égorgea, le découpa : les bras d'un côté, les jambes de l'autre. Il le mit dans un sac. En arrivant, il dit à sa femme :

— J'ai tué un mouton : il y aura beaucoup de monde à manger : va au village et, de maison en maison, demande...

### Variante :

Un jour, le fils de Bou-Amrane partit pour garder les bêtes. Un lion survint qui voulait tout dévorer. Le fils de Bou-Amrane se débrouilla pour le tuer. Le soir, il rentra à la maison. Au cours du souper, il dit à son père :

— Père, tous les jours, quand je garde les bêtes au champ, il arrive un lion pour les dévorer : tu devrais venir l'attendre un matin et le tuer.

— C'est facile, fils, dit Bou-Amrane. J'irai le guetter et je le tuerai.

Le lendemain matin, Bou-Amrane partit, le fusil à l'épaule, pour les champs. Que fit son fils ? Arrivé sur les lieux avant son père, il dépeça le lion qu'il avait tué, revêtit son pelage et se cacha dans un fourré. Bou-Amrane voyant (la chose) de loin, ne reconnut pas son fils, ne vit qu'un lion etarma son fusil. Son fils, entendant son père relever le chien de l'arme, se mit à crier :

Yetkubr-it, yezla-t, igezm-it : afus wehd-es, a-  
dar wehd-es. Yebbi-t-id di-tcekkart. Akken ð-yebbed,  
yenna-yas i-tmettut-is :

— Zliy-ð ikerri ; ass-agî, nese<sup>a</sup> inebgawn atas:  
ruh er-taddart tirni, a sen tini...

Yiwen wass, yekkr emmi-s em-Bu-Emran yek-  
sa. Yesna-t-id yizm as yeçç elmal. Ihedm-as el-  
fekra mmi-s em-Bu-Emran, yenya-t. Armittamed-  
dit, yuyal s ahhâm. Mi tettn imensi, yenna-yas  
i-baba-s :

— A baba, Kull-ass m<sup>i</sup> arakessey di-tferka,  
yetruhu-ð yiwen yizem adi yiçç elmal. Tur<sup>a</sup> ilaq  
atruhięd yer-s alebəd n-etşebliyin, a t\_tenyed.

Yenna-yas :

— D ayn ig-sehlen, a mmi. Adruhy at qar-  
sey, at enyeý.

Azekka-nni şşbek, yekker Bu-Emran yeddem  
tamekheit ef-tayett-is, iруhеl-lehla. Ihi, mmi-s,  
amk ara yehdem? Yezzwer baba-s el-lehla, yuz<sup>a</sup>  
izm-enni yenya, yels<sup>a</sup> aglim-is, yeffer deg-ma-  
day. Bu-Emran iwala-t em-Beesid, ur tyesqil a-  
ra d emmi-s, içill d izem, yessali zznad a t i-  
wet. MMi-s yesla baba-s mig-essuli zznad, yek-  
kr iiegged :

— Prends garde, père, de tirer sur moi : je suis ton fils!  
— C'est honteux, fils, de tirer avec le cran d'arrêt !  
Il tira, le tua, l'emporta chez lui...

### Autre variante :

Il y avait un homme et sa femme : ils avaient un garçon : son père l'aimait beaucoup : où qu'il allât, il l'emmenait avec lui.  
Un jour qu'il allait à la chasse, son fils lui dit :  
— Père, je viens avec toi ?  
— Viens, fils.

Ils partirent et arrivèrent à la forêt : (là), ils se séparèrent : le père alla d'un côté, le fils, d'un autre. Le père vit un lièvre et se mit à le poursuivre. Le garçon, qui était dans un autre coin, se mit lui aussi en quête d'un lièvre. Le père, voyant bouger des choses, tira un coup de feu : à ce moment-là, son fils cria :  
— Père, c'est moi !

Le père se précipita vers lui, le trouva mort : il l'emporta chez lui.

— γur-k, a bab<sup>a</sup>, adiyi tewted : nekk d em-mi-k ! Yerra-yas baba-s :

— D elear ma ycekkl, a mmi.

Yewt-it, yenγa-t. Yebbi-t-id s aijam...

Yella yiwen wergaz y a kettmettut-is, Sean yiwen bbeqcic. Ihemml-it atas baba-s : anda yed-d<sup>a</sup> adyeddu yid-es.

Ass-enn<sup>i</sup>, iruh γer-essyada. Yenna-yas :

— A bab<sup>a</sup>, adedduγ ?

— Eyy<sup>a</sup>, a mmi.

Ruhien, armi bbden er-tezgi, mfaraqen : baba-s yerra r-yiwet eljiha, mmi-s er-tayed. Dya, baba-s iwal<sup>a</sup> awtul, itebε-it. Aqicenni, yuγ-it di-ljiha-nni, yeffer deg-maday : ulad netṭa yeb-γ<sup>a</sup> adyetṭf awtul. Baba-s, mi yezra lhajat tettjem-biwil, yewt-it es-weebar, alammi dd-isuy emmi-s, yenna-yas :

— A baba, d nekkini !

Baba-s yuzzel γer-s, yufa-t yemmut ; yebbi=t-id s aijam.

Suite de la leçon principale :

Il dit à sa femme :

— J'ai tué un mouton; nous avons des invités: balaie la maison; tu nous feras cuire le manger dans une marmite qui n'aït jamais servi ni pour banquet de réjouissance ni pour repas de deuil.

— Bien, dit-elle.

Elle parcourut (toutes les maisons du) village les unes après les autres. On lui disait partout :

— Tous, nous avons eu nos joies et nos peines: pour les réjouissances, notre marmite nous a fait cuire de la viande; pour les deuils, des cardons sauvages.

Elle revint à la maison et dit à son mari :

— Mon homme, ils ont tous des joies et des peines.

— Eh bien, ton fils est mort, que Dieu t'aide à supporter ta peine: quand Il nous l'a donné, nous avons eu de la joie; maintenant qu'Il nous l'enlève, nous voilà dans la tristesse. Mais, prends garde: si je te vois pleurer, tu iras le rejoindre!

Variante :

... Mais il ne dit rien à la mère, seulement :

— J'ai rapporté du gibier en quantité: va au village à ta tâche de me trouver: une maison qui n'aït pas eu à faire un repas de deuil; un moulin à main qui n'aït pas été taillé au marteau; un cœur que la douleur n'aït jamais meurtri.

La femme partit, parcourut tout le village, sans trouver.

Il demanda :

Yenna-yas i-tmettut-is :

— Zliy-d ikerri : nese<sup>a</sup> inebgawen. Fers ahjam,  
ay-d-essebbéq elqut di-tuggi wer <sup>jj</sup>in nefrik wer <sup>jj</sup>in  
neqrik. Tenna-yas :

— Yirbek.

Truh tnud<sup>a</sup> ak taddart ttirni. NNan-as ak :

— Nefrek, neqreh ak : <sup>m'</sup> ara nefrek, tuggi-nney  
tessebbay aksum; <sup>m'</sup> ara neqreh, tuggi-nney tessebbay  
acriwen.

Tuyal-ed s ahjam, tenna-yas i-wergaz-is :

— Ay-argaz, ferken ak, qerken ak. Yenna-yas :

— Atan emmi-m yemmut, Rebb<sup>i</sup> akm isepper. Asm<sup>i</sup>  
i γ-t yefka Rebbi, nefrek; asm<sup>i</sup> i γ-t yekkes, neqreh.  
γur-m attetruđ : akem ernuy γur-es !

... Lameena yeffr-it i-yemma-s. Yenna-yas :

— A tametut, ass-agibbiy-dessyada tameq-  
rant. Kemmini, ffy er-taddart, steqs<sup>i</sup> a d iyi=  
dd-afed : Ahjam ur nessebb ennei di-léemr-is;

Tissirt wer yenjir wefdis;

Tasa wer nejrik di-léemr-is.

Truh etmettut, tnuda yak taddart, ur tuſ  
ara. Yenna-yas :

-- Alors, ma (fille), toi aussi, résigne-toi: ton fils est mort; j'ai (cru) tirer sur une pièce de gibier: c'était ton fils.

La pauvre femme se mit à pleurer, à pleurer; elle comprenait que tout le monde ici-bas peut avoir le cœur meurtri, qu'elle n'était pas la seule (dans son cas).

### *BOU-AMRANE et sa fille.*

Bou-Amrane avait une fille qui arriva à (l'âge du) mariage. Beaucoup l'avaient demandée mais le père nel'accordait à personne et pour chacun trouvait la bonne raison afin de ne peiner qui que ce fût. Il s'était mis dans la tête de ne donner sa fille quelorsqu'elle-même le déciderait. Il voulait aussi se rendre compte de sa maturité.

### *Variante :*

La fille de Bou-Amrane était soupçonnée de se mal conduire. Son père, en ayant eu vent, y allait avec elle d'insinuations. Elle, qui n'était pas bête, fit tout pour se disculper, montrer qu'elle était au-dessus de tout soupçon et savait se tenir...

— Ih<sup>i</sup>, a wletma, uladkemmini, sebbr iman-im: emmi-m yemmut: ewteγ eṣṣyada: ziy d emmi-m.

Tametṭut-enni, meskint, teṭru, teṭru. Tefhem s-ekra b̄bin yellandi-ddunnit tejreli tasa-s, maçç<sup>i</sup> ala netṭat.

Bu-Σemrān yesəa yelli-s, tebb̄d i-JJwaj. Ac hal b̄bin i tt idelben, yug<sup>i</sup> a sen-tyefk. Kul-yiwen yaf-az: d essebb<sup>a</sup> i-wakkn ur eṭhaqn ara. Netṭayefra değ-qer-ruy-is ur yetṭak ara yelli-s alamma tenna-yaz-d es=yiman-is; yebya day-enn<sup>i</sup> adizer tamussni ggelli-s.

Yelli-s em-Bu-Σemrān cukken-ṭ medden tlelli-hu yir tikli. Baba-syesla, ieuudt tideṭt, yewt-it-s-errkuz. Netṭat tefhem, tessukks-ed asyar-is di-tmess, belli zeddiget gg-ayn iħesren, tezmed i-jufar-is...

Suite de la leçon principale : Un jour entre autres, elle dit à son père :

— Père, je voudrais aller au marché.

Le père, lui jetant un regard comme s'il avait voulu l'avaler, se fit répéter :

— Au marché?!

— Oui.

— (Eh bien,) va, dit-il.

Tout bien considéré, il s'était mis dans la tête de la tuer quand elle reviendrait : il ne se rendait pas compte qu'elle cherchait à se marier.

Quand elle revint, il lui demanda :

— Alors, ma fille, tu t'es bien promenée au marché?

— Oui, père, répondit-elle : j'ai parcouru tout le marché.

— Qu'est-ce qui t'a surtout plu dans ce que tu as vu?

— Père, dit-elle, une seule chose m'a plu.

— Qu'est-ce donc qui t'a plu? Elle répondit :

— De tout ce que j'ai vu, le plus remarquable était que

La brebis et sa fille sont égorgées en même temps,

Ce à quoi on les pend, c'est leur propre patte.

Quoiqu'il ait bien compris, il demanda à sa fille :

— Ma fille, qu'est-ce que cela veut dire?

— Père, dit-elle, si j'ai une soeur quise conduit mal, si je me conduis bien, l'inconduite de ma soeur ne saurait me porter préjudice.

— C'est bon, dit-il : Dieu t'a épargnée : sans cette réponse, ta tête volait ce soir même. Mais, d'ici à demain,

Yibbass degg-ussan er-Rebbi, tennayas i-baba-s:

— A baba, b̄iy adsewwqey.

Net̄ta yeçça-t es-wallen, yenna-yas:

— Atsewwqed? Tenna-yas:

— Anəam. Yenna-yas:

— Ruh.

Ulakayenni, net̄ta yefra deḡqerruy-is mi d-ebbed di-ssuq aṭṭ iney: ur d-yeb⁹⁹ ara s-lejbar bellittu-byin i teb⁹⁹ atejwej yelli-s.

Akken d-ebbed di-ssuq, yenna-yas:

— A yelli, thewwesd aṭṭ di-ssuq? Tenna-yas:

— A baba, ssuq Kamel nudaγ-t-id. Yenna-yas:

— Acu km iṣejenben di-ka d-nudad? Tenna-yas:

— A baba, ur iyi-εjib wara siwa yiwit elmaj.

Yenna-yas:

— D acu km iṣejen? Tenna-yas:

— Ka d-nudaγ, ufiy ala yiwit elmaj⁹⁹ ig-elhan:

Temzel tihsı d-yelli-s:

Mkul-yiwt i γer etseleq d'adar-is.

Has yefhem, yenna-yas i-yelli-s:

— Ih¹, a yelli, amek yetterjem wawal-agî?

Tenna-yas:

— A baba, ma seiy weltm̄a d iri-t, nekkini lhiy, lewsej-enni b̄beltm̄ ur iyi-d yetṭawd ara.

Yenna-yas:

— Ruh, imenə-ikem Rebbi: tili, maççi d awal-ag¹, a d-yafg uqerruy-im tameddit-a. Ulakayen s-uzekk⁹⁹

je t'aurai trouvé chaussure à ton pied: je vais te marier.

Le gendre de Bou-Amrane lui vole un mouton.

Bou-Amrane avait donné sa fille en mariage à un pauvre hère. Un jour, comme ils mourraient de faim, la femme dit à son mari :

— Va au troupeau de mon père, vole une bête et ramène-la.

Le gendre de Bou-Amrane alla voler un agneau au berger du troupeau; rentré chez lui, il l'égorgea et sa femme et lui le mangèrent.

Le soir, quand il rentra, le berger de Bou-Amrane, comptant ses bêtes, constata qu'il manquait un agneau :

— Où as-tu laissé cet agneau? demanda Bou-Amrane.

— Je n'en sais rien, répondit-il.

Bou-Amrane envoya chercher son gendre :

— Viens avec moi à la recherche d'un agneau.

La fille de Bou-Amrane dit à son mari :

— Veille à ne pas boire trop d'eau: mon père aurait vite fait de te reconnaître (coupable).

Bou-Amrane et son gendre partirent donc à la recherche de l'agneau. A chaque rigole d'arrosage rencontrée, le jeune homme lapait de grandes gorgées d'eau: il but ainsi cinq ou six fois. Bou-Amrane lui dit :

— Viens, fils, rentrons: je sais où est la bête.

Quand le gendre de Bou-Amrane rentra, sa femme lui dit :

ufiy-am elqiss udar-im : a km efkey.

Bu-Emran yefka yelli-s i-yiwen d igellil. Yib<sup>b</sup>ass elluzen. Tenna-yas etmettut-enn<sup>i</sup> i-wergaz-is :  
— Ruli er-tqedseitem-baba, akr-ed yiwen yehf, awi-t-id.

Adeggal em-Bu-Emran iru<sup>b</sup>l yukr-ed yiwn izimr iwmeksa; yawd-ed s aljhām, yezl<sup>a</sup> izimer.; ççan-t netta tmettut-is.

Tameddit, yebbd-ed umeksam-Bu-Emran, yekseb emmal, yuf<sup>a</sup> ihuss izimer:

— Ay-ameks<sup>a</sup>, anda terrid izimer?

Ameksa yenna-yas :

— Ur ezriy ara.

Bu-Emran isawl i-wdeggal-is, yenna-yas :

— Eyy<sup>a</sup> anru<sup>b</sup>l anqellb izimer.

Yelli-s em-Bu-Emran tenna-yas i-wergaz-is :

— yur-k atteswed atliweld aman : ak yeqel baba.

Bu-Emran d-u<sup>b</sup>deggal-is rulin adqellebn izimer. Targ<sup>a</sup> iyer yebbd u<sup>b</sup>deggal-is, adimekkn imi-s i-waman: yeswa hemsa ney sett<sup>a</sup> iberdan. Bu-Emran yenna-yas i-wdeggal-is :

— Eyy<sup>a</sup>, a mm<sup>i</sup>, annuyal s aljhām : iban wufrik.

Adeggal em-Bu-Emran yebbd-ed s aljhām : tenna-yas

— Que t'a dit mon père?

— Il m'a dit: Je sais où est la bête.

— Eh bien, dit-elle, que le diable t'emporte: il faut maintenant que j'aille chez mon père.

Elle prit un couffin, y mit la peau (de l'agneau) et, par-dessus, la tête accommodée, dont elle avait coupé les naseaux et partit pour aller chez son père.

Elle arriva chez lui, le trouva assis. Elle déposa devant lui le couffin: il regarda ce que lui apportait sa fille, vit la tête, dit:

— Ma fille a raison: la faim n'a pas de nez.

Il leur donna du bétail, de l'argent: ils devinrent riches.

---

Bou-Amrane traite mieux ses autres gendres que le mari de sa fille : v. FICHIER 1962, La Famille, p.44, anecdote mise au compte de Bou-Amrane.

---

Bou-Amrane et le roi.

Il y avait un roi qui convoqua (un jour) ses sujets et les fit se rassembler. Ils se réunirent: il posa trois questions:

— Dites-moi: Qui est ton frère?

Qui est ton ami?

Qui est ton ennemi?

Ils cherchèrent, sans rien trouver. Ils dirent au roi:

— Il en reste un, qui n'est pas là: c'est Bou-Amrane.

etmettut-is :

- Acu k-d yenna baba?
- Yenna-yi-d : Iban wufrik. Tenna-yas :
- Awwah ! A kk iγurr Rebbi ! Tur<sup>a</sup> adrulley s ah-ḥam em-baba.

Tedd़m-ed aqecwal, terra deg-s alledduf-enni, tej-ja-dd aqerru-nni m-buzelluf s-ufella, tgezm-as anza-ren, ṭrūl er-baba-s.

Tebbōd-ed er-baba-s, tufa-t-id yeqqim. Tessers-as aqecwal-enni. Imuqel d ac<sup>u</sup> i d-ebbi yelli-s, iwa-1<sup>a</sup> aqerru-nni m-buzelluf, yenna-yas :

- Yelli tesea lheqq : laz d war tinzar.

Yefka-yasen elmal, idrimen : qqlen dimerkantiyen.

Yella yiwn esseltan icegges γel-lγaci-s, yenna-yasn adennejmaṣen. NNejmaṣen : yennayasen tlat<sup>a</sup> imes-layen :

- Adiyi-dd-inim: Amb<sup>o2</sup> i d egma-k ?
- Amb<sup>o2</sup> i d alibib-ik ?
- Amb<sup>o2</sup> i d aedaw-ik ?

Nudan, ur ufin ara. NNan-as i-ssetlan :

- Mazal yiwen, ula ḥdd-it : d Bu-Σemṛan.

Le roi l'envoya chercher: Bou-Amrane refusa de se déplacer: il envoya au roi son mulet, son chien et sa femme. Il voulait lui faire comprendre: ton frère, c'est l'animal qui te sert de monture; il te porte, et ton bagage en plus, où il te plaît: un frère, s'il t'aime, te soulage de ton fardeau et le prend sur son propre dos. - Ton ami, c'est ton chien: on ne lui donne à manger que chictement; il ne dort que très peu, veillant sur toute la courée; son maître peut dormir en toute tranquillité. - Ton ennemi, c'est ta femme: (commence à la) surveiller dès le matin quand elle se prépare (pour la journée):

Elle commence ses sournoiseries dès la fontaine:  
Ta respectabilité est mise à l'étal et dissipée;  
Ton bien est vendu à vil prix;  
Tes parents, elle les surveille mais ne leur obéit pas;  
Ta réputation est promenée dans les lieux de réunion.

Iceggeε γer-s add-iruh. Bu-çemran yug<sup>1</sup> ur d-i-ruh ara: iceggeε γer-esseltan aserdun-is yaꝝ ed-weq-jun-is yaꝝ etmettut-is. Yebγ<sup>a</sup> a z-d yini : Egma-k, d ezzayla-k : akk-id-ebibb, add-ernu lqecc-ik ans<sup>1</sup> i k yehwa: egma-k, mi kk ihemmel, a g-d yekkes taεekkemt a k t-id yawiff-eεrur-is. - Añbib-ik, daqjun-ik : neť-tak-as tameict s-eccekhia; neť<sup>a</sup> u r yeggan ara: yet-sassa di-lħara; bab-is adyett<sup>s</sup> ur yesei lħuf bħacem-ma. - Aεdaw-ik, ttameťtut-ik : εass-it mi tebges eßbeli:

A k-d-ebdu lekyud si-tala;

Serr-ik yeffey ur yeqqim ara;

RRezq-ik yenza s-yir essuma;

Lwaldin-ik tħuuss-itēn, urten trud<sup>a</sup> ara;

NNif-ik yeffy adhedren di-tjemmuyee.

---

## Sagesse de BOU-AMRANE.

Bou-Amrane dit à son fils: Ne sois pas amer, comme la centaurée ou le laurier-rose; les gens te cracheraient; ne sois pas, non plus, doux comme le miel: les gens te suceraient: sois comme la grenade aigre-douce

Bou-Amrane dit à son fils: Quand tu es en compagnie et que tu as faim, soif ou si tu es fatigué, ne dis pas: j'ai faim, j'ai soif, je suis fatigué: il en est (peut-être) de même pour les autres; mais si un petit caillou te blesse le pied, enlève-le car il ne fait de mal qu'à toi.

Bou-Amrane dit à son fils:

- Va couper du bois mais n'y passe pas trop de temps.
- Comment veux-tu, demanda son fils, que je coupe du bois sans y passer du temps?
- Je vais te dire, dit Bou-Amrane, comment il faut faire: si tu coupes de tout petits morceaux, tu mettras beaucoup de temps; si tu fais de gros morceaux, tu iras vite.

## Variante :

Des amis de Bou-Amrane vinrent lui demander:

- Ton fils est-il ici?
- Il est allé couper du bois, répondit-il.

Yenna-yas Bu-Emran i-mmi-s : Ur eṭṭili d arzagan  
am-eqlilu ny asyar ilili : ak essusufen medden ; ur  
eṭṭili d azidan am-tamment : ak summen medden : il am  
elmuz el-leħlu.

Yenna-yas Bu-Emran i-mmi-s : Ma teddukled d-med-  
den, tili telluzeđ ney tfuded ney teeyid, ur d-eqqar  
ara lluzeγ, ney fudeγ, eny eeyiy : akni tedra d-yer-  
fiqñ-ik irkel. Ma tkem-ak teblallact s adar, tinna  
kks-iṭṭid esla-hater haca keçç i tħurr.

Yenna-yas Bu-Emran i-mmi-s :

— Ruħi atqeddred aserγu, meen<sup>a</sup> ur eṭseṭṭil ara.

Yenna-yas emmi-s :

— Amek tebyid adqeddrey ur eṭseṭṭily ara?

Yenna-yas Bu-Emran :

— Amm<sup>i</sup>, ad ak emley eray : matezzemziđ, atseṭ-  
led; ma tesherwed, atyiawled.

Ruħien yeħbibn-enni m-Bu-Emran, ennan-as :

— Ma yella mmi-k? Yenna-yasen :

— Irħi a d-yegzem isyaren. NNan-as :

— Va-t-il tarder? demandèrent-ils.

— Non, il ne tardera pas: s'il fait de gros morceaux, il sera bientôt de retour; s'il les fait trop petits, il cassera sa hache et reviendra.

### Bou-Amrane met son fils à l'épreuve.

Lorsque le fils de Bou-Amrane fut devenu un jeune homme, son père se dit: Il faut que je sache si ce fils a reçu de Dieu une tête bien faite; sinon, je ne le considère pas comme mon fils.

— Fils, lui dit-il donc, je voudrais te dire comment certaines choses se passent.

— De quoi s'agit-il? demanda le fils.

— J'ai rencontré, dit Bou-Amrane, deux individus: l'un semblait de fer, l'autre de fibre de férule: qui sont-ils?

— Le fer, c'est celui qui considère le secret qu'on lui a confié comme une chose grave: il ne dit rien d'inconsidéré: il est lourd comme fer; celui qui est léger ne sait pas garder un secret: il manque de constance; il ressemble à la férule.

— Fils, dit (encore) Bou-Amrane, j'ai vu deux individus: l'un tire en avant, l'autre en arrière: qui sont-ils? — Celui qui tire en arrière, c'est celui qui a le cœur mauvais: il progresse comme le crabe de rivière: il promet et ne tient pas. Celui qui tire en avant, c'est celui qui sait garder un secret: il suit la route de la tradition religieuse : il ne marche pas comme un crabe.

— Ihi,  $m^a$  adieettel? Yenna-yasen :

— Ala, ur yetseettil ara : mayesewsee leqde $\varepsilon$ , add-iγiwel ; ma yessedeq leqde $\varepsilon$ , adyerz a-gelzim, a d-yuγal.

Mi g-e<sup>bb</sup>ed emmi-s em-Bu-εemran d ilemzi, yenna-yas : MMi-yagi tur<sup>a</sup> adjer<sup>r</sup>bey ma yesfehm-it Sidi Reb<sup>i</sup>bi, neγ,  $m^a$ ulac, ur t keşgebey ara d emmi.

Yenna-yas i-mmi-s :

— A mmi, ak-in esnesteγkran temsal amki llant.

— D ac<sup>u</sup>, a baba? Yenna-yas Bu-εemran :

— A mmi, ufiγ sin, yiwen qqarn-as d uzzal, ma d wayednin qqarn-as d uffal : d acu-ten?

— Uzzal, d win yesəan elbadna zzayen, ur d-i-yell<sup>i</sup> ara leib deg-mi-s : zzay amm-uzzal. Win ehfifen ur yezmir ar<sup>a</sup> adyettef elbadna : ur yezmir ar<sup>a</sup> adila-wi : kif-kif netṭa d uffal.

Yenna-yas Bu-εemran :

— A mm<sup>i</sup>, ufiγ sin, yiwn ijebbed γerez-dat, wayed γer-deffir : d acu-ten? — Win akkenn<sup>i</sup> ijebbden er-deffir, d winna mi yella ccer<sup>r</sup> degg-ul, ilehli<sup>u</sup> amm-ifireqes : yetṭak<sup>r</sup> adar er-deffir; win ijebbden er-z-dat, d win akkenni yetnadin adyesser : ye<sup>bb</sup>i kan abrid er-Rebbi : ur ilehli<sup>u</sup> ar<sup>a</sup> amm-ifireqes.

Bou-Amrane dit (enfin) :

— Mon garçon, j'ai vu une source qui se déversait en deux bassins: l'un était plein, l'autre restait vide: qui i représentent-ils? — Celui qui est plein, c'est l'homme qui patiente, qui supporte ennuis et mauvaises paroles. Le vide, c'est l'homme qui ne supporte pas; tout ce qu'il a sur le cœur, il le dit, s'en débarrasse.

Bou-Amrane, voulant se rendre compte de la maturité d'esprit de son fils, l'envoya au marché, en lui disant:

— Ce qu'il y a de meilleur, apportes-en.

(Le garçon) partit et chercha dans tout le marché: que rapporterait-il de bon à son père? Il rapporta des langues.

Deux ou trois semaines plus tard, Bou-Amrane lui dit:

— Tu iras au marché et en rapporteras ce qu'il y aura de moins bon.

Le garçon alla au marché et Bou-Amrane constata qu'il rapportait encore des langues, un plein sac. Le soir, le père demanda:

— Pourquoi ça? Je t'ai envoyé chercher ce qu'il y aurait de meilleur, tu as rapporté des langues; je t'ai envoyé chercher ce qu'il y aurait de moins bon, tu reviens avec des langues: dis-moi donc ce que cela veut dire.

Le fils répondit:

— J'ai remarqué que tout ce qu'il y a de bon vient de la langue et tout ce qu'il y a de mauvais aussi vient également. Tout sort de la langue, bon ou mauvais.

Un jour, Bou-Amrane demanda à son fils:

— Qui est ton père?

Yenna-yas Bu-Emrān :

— A <sup>mm<sup>1</sup></sup>, ufiγ tala tefreq γef-sin isuraj : yi-wen yeççur, ma d wa-yed d ilem : d acu-ten? — Win \* yetlawin, yesseblaæen tilufa d-yir-meslay. Ma d win iferγen, d win ur neṭlaw<sup>1</sup> ara : ayen yellan, a t-id yenγel.

Bu-Emrān yebγ<sup>2</sup> adizer emmi-s ma yessen enγ ur yessin ara. Yeffka-t eγr-esssuq, yenna-yas :

— Ayen yelhan ayi-tidd-awid.

Iruh, iqelleb di-sssuq : ac<sup>4</sup> aaz-dyawi b̄bayen yelhan i-baba-s? Yebbi-yaz-d ilsawen.

Snat ledwar neγ tlata, yenna-yas :

— A d-sewwqed, ayi-dd-awid ayen yelian d iri-t di-sssuq.

Iruh, yura day-en d ilisawn i z-dyebbi: yeççur-ed tacekkart ggilsawen. Tameddit, yenna-yas baba-s :

— Acu γff-akkagi? Ceggœy-k a yi-dd-awid ayen yelhan, tebbid-iyi-dd ilsawen; ceggœy-k a yi-dd-awid a-yn en-dir, tebbid-iyi-dd ilsawen. Tur<sup>3</sup> in-iyi-d d acu d elmeæna b̄baya. Yenna-yas emmi-s :

— Walay ayen yelhan itekk-ed segg-iles, ayn en-dir itekk-ed segg-iles : Kull-ec segg-ils i dd-iteffey, yelha neγ dir-it.

Yibbass, Bu-Emrān yesteqsa mmi-s, yenna-yas :

— Amb<sup>2a</sup> i d baba-k? Yenna-yas :

(\* Veutiez lire : Wi-yeççer, d vi...)

— Toi, répondit le garçon.

Bou-Amrane prit alors un bâton et le roua de coups. Après un moment, il lui demanda une seconde fois:

— Qui est ton père?

— C'est moi.

Bou-Amrane revint sur lui avec le bâton. Il s'éloigna et survint le chacal qui trouva le fils de Bou-Amrane en larmes:

— Qu'as-tu donc? demanda-t-il.

Bou-Amrane junior raconta l'affaire au chacal: celui-ci lui dit:

— Si ton père revient te poser la même question, dis-lui: Par donne-moi, père: mon vrai père, c'est Dieu et non pas toi.

Le père ne recommença pas à frapper son fils quand celui-ci lui eût fait la bonne réponse.

Le fils de Bou-Amrane était tombé amoureux d'une nègresse: son père lui dit:

— Cette femme ne te convient pas.

Il ne voulut pas comprendre. Un jour, son père rapporta (du marché) des poumons, des tripes et de la viande rouge. On mit le tout dans la marmite. Pendant que la viande cuisait, Bou-Amrane dit à son fils:

— Fils, plonge ta main dans la marmite pour savoir si la viande est cuite.

Il en retira du poumon après s'être brûlé. La viande rouge était au fond. Bou-Amrane plongea sa main dans la marmite et ramena de la viande rouge. Il dit à son fils:

— D keçç.

Yekker yeddm aækkaaz ineddha-s s-teyr̄it.. Yesteefā, yuylal-d yer-s yesteqsa-twi-smertayen, yenna-yas:

— Amb<sup>a</sup> i d baba-k? Yenna-yas :

— D keçç.

Yuylal yer-s es-teyr̄it. Akkn iruh, iedda-d wuccen yufa-d emmi-s em-Bu-Emr̄an la yetru. Yenna-yas wuccen :

— D acu k yuyen?

Yelka-yas. Yenna-yas wuccen :

— M<sup>i</sup> ara d-yuylal baba-k, mikk-id yesteqsa, tint-as : Semm̄-iy<sup>i</sup>, a baba : baba n-essek̄i d Rebbi u-meä d keçç.

Yekker baba-s ur irenn<sup>u</sup> ara s-teyr̄it m<sup>i</sup> iz-d yer-ra s-elwijab-enni yelhan.

MMi-s em-Bu-Emr̄an yeceq di-taklit. Yenna-yas baba-s :

— Tamettut-ag<sup>i</sup> ur k etlaq ara.

Yug<sup>i</sup> adyettiğher. Ass-enn<sup>i</sup>, iruh baba-s a d-ya-wi turin, ikerciwen, aksum azeggay. Gren-t ak er-tug-gi. Akken yettebba, yenna-yas i-mmi-s :

— A mmi, g r afus-ik er-tuggi ma yebba weksum.

Yeddm-ed turin, yerya : azeggay-enni yeyli al-lıqae. Bu-Emr̄an i g r afus-is ez-dahel, yeddm-ed ak-sum-enn<sup>i</sup> azeggay. Yenna-yas i-mmi-s :

— Que celui qui se brûle se brûle au moins pour ce qui en vaut la peine.

Le fils alors rompit avec cette négresse.

### Variante:

Bou-Amrane avait sept fils; il était âgé. Avant de mourir, il voulut savoir en lequel de ses enfants il pouvait placer sa confiance. Il alla un jour au marché et en rapporta de la viande et des bas morceaux.

Arrivé chez lui, il demanda à sa femme de faire cuire cette viande, le tout ensemble, sans rien laisser.

Le soir, tous les enfants se retrouvèrent à la maison pour le souper. Bou-Amrane dit à sa femme :

— La viande est-elle cuite?

— Oui, répondit-elle.

La viande était sur le feu et la marmite bouillait. Bou-Amrane dit à ses fils :

— Les enfants, la viande est dans la marmite: ceux qui en veulent n'ont qu'à plonger la main dans la marmite et prendre ce qui leur convient.

Les six ( premiers) ne trouvèrent que des tripes, du poumon, des morceaux de foie: à chaque fois, un mauvais morceau et ils n'y revenaient pas.

Le plus jeune, quand il tombait sur un bout de tripe ou un bas morceau, il le rejetait dans la marmite.

Il s'y reprit à six fois et chaque fois se brûla.

A la septième fois, il tomba sur un bon mor-

— Win yeryan, yery meqqar f-ayen yelhan.

Imir-en yejjja mmi-s taklit-enni.

Bu-Emran yesea sebea warraw-is.. Meqqer dileemr-is. W-eqbel adyemmet, yeb<sup>a</sup> adiz<sup>a</sup> a n w a degg<sup>a</sup>-arrow-is iff ara yetkel. Isewweq yiwen wass eyr-essuq, yebbi-dd aksum ak ed-wefwad. Yawed s ahjam, yenna-yas i-tmet<sup>a</sup>tut-is attessebb<sup>a</sup> aksum-enni yef-tikkelt, ur tejjaj<sup>a</sup> acemma.

Tameddit-enni, nnejmaen-d irkel warraw-is s ahjam eyr-imensi. Bu-Emran yenna-yas i-tmet<sup>a</sup>tut-is :

— Ma yeb<sup>a</sup>ba weksum? Tenna-yas :

— Ih.

Aksum-enni yella yef-elkanun, tuggi tebbel. Yenna-yasn i-warraw-is :

— A wladi, atan weksum di-tuggi : win yebyan adyeçç, adigr afus-is yer-tuggi, adyeddm ayn i-s yehwan.

Setta-nni mlalen-d d-ikerciwen, tturin, tta-sa:kra bbin d-yeddmen ayn en-dir yery<sup>a</sup>, iwehher er-deffir. Lakin amezyan, m<sup>i</sup> ara yemmy a d-yeddm akerciw eny ayn en-dir b<sup>a</sup>beksum, at yerryer-tuggi. Yeddm akkagi sett<sup>a</sup> iberdan, m<sup>i</sup>kul ebrid yeb<sup>a</sup>b<sup>i</sup> uryu. Abrid wi-s-sebea yemlal-ed tecricht el-

ceau: il le mangea et oublia ses brûlures.

Le père reconnut ce petit: lui seul pouvait garder les traditions familiales: il dit à ses fils:

— Que celui qui veut se brûlerse brûle pour ce qui en vaut la peine en ce bas-monde.

Bou-Amrane n'avait qu'un seul ami; son fils multipliait les siens. Un jour, son père, l'ayant convoqué, lui dit:

— Pourquoi te faire tant d'amis?

— Père, lui répondit le garçon, mes amis me sont très attachés.

Bou-Amrane se demandait comment procéder avec son fils. Un jour, il lui dit:

— Nous allons tuer un mouton pour préparer un souper à tes amis et au mien. Mais nous allons essayer de savoir ceux qui nous aiment vraiment.

— Voilà une bonne idée, dit Bou-Amrane junior.

Le lendemain, ils tuèrent le mouton, couvrirent d'un sac la carcasse et le sang dégoulinait. Bou-Amrane dit à son fils:

— Fais venir tes amis un par un.

Il fit venir le premier et lui dit:

— Hier soir, un ennemi est venu pour essayer de nous voler: nous l'avons, mon père et moi, tué: regarde le sang: il est dans

leali : yeddm-itt-id, yeççať, yettu timeriyiwten-ni yerya.

Dinna baba-s yeşqel amezyan-enni : ala net-t<sup>a</sup> ig-wala yezmer adikemmel eleadda netjaddit.

Yenna-yasn i-warraw-is :

— Win yebyan adirey, adirey yeff-ayen el-leali di-ddunnit.

Bu-Emran yesea kan yiwen weħbib; ma d emmi-s, yesħuqqut iħbiben. Ass-enni<sup>i</sup>, isawl-az-d baba-s :

— Acimi la testuqqutt iħbibn atas?

Yenna-yas emmi-s :

— A baba, nkk iħbiben Memmeln-iy<sup>i</sup> atas.

Bu-Emran yethemmim amkara yeljdem i-mmisi-s. Ass-enni, yenna-yas :

— Annezlu<sup>u</sup> aħerfi<sup>i</sup>, a sen enbeddl imensi<sup>i</sup> i-yelħibibn-ik ed-weħbib-iw; lameen<sup>a</sup> a ten enjerriż anzer anw<sup>a</sup> iγ iħemmien segg-ul. Yenna-yas emmi-s :

— Yelha rray-aghi.

KKren-d azekka-nni, zlan aħerfi, yummen-t s-set-cekkart degħ-daynin, jjan idammn uzzen. Bu-Emran yenna-yas i-mmisi-s :

— Siwl-asn i-yelħibibn-ik yiwen yiwen.

Isawl-ed i-wmezwaru, yenna-yas :

— Leċca yusa-d weħdaw i-wakkn ad aġ yakker, nu-ġal nezla-t nekk ed-baba : atn-id idammn-is : atan deg-

l'étable; nous l'avons caché sous une couverture.

L'ami lui demanda :

— Que veux-tu que je fasse ?

— Je voudrais, dit-il, quetu nous aides à le mettre en terre avant que tout le monde le sache.

— Jamais, dit l'autre, je ne voudrais être mêlé à une affaire pareille.

Bou-Amrane parla pour dire :

— Va, fils, et Dieu te protège; n'en dis rien à personne.

Il en fut ainsi jusqu'au dernier des amis du fils de Bou-Amrane. A la fin, celui-ci dit :

— Fais maintenant venir mon ami.

Aussitôt qu'il eut appelé: Oh! un tel!... Il répondit:

— Oui !...

— Il faut que tu viennes tout de suite, dit le fils, mon père a besoin de toi.

— J'arrive, dit l'autre.

Quand il arriva, il trouva Bou-Amrane tout triste: il lui demanda :

— Qu'as-tu donc?

— Il m'arrive, dit Bou-Amrane, une mauvaise histoire: hier soir, en pleine nuit, un ennemi est venu nous voler: nous l'avons tué, mon fils et moi: il faudrait que tu nous aides à l'enterrer et que personne n'en sache rien.

L'ami de Bou-Amrane dit :

— Ce juif fils de juif venait vous voler? N'aie pas peur: je vais faire disparaître ce sang, que personne ne puisse le voir: toi et ton fils, restez tranquilles: j'en suis à charge d'aller l'en-

daynin, nyumm-it. Yenna-yas umeddakl-enn<sup>i</sup>-ines:

— Acu tebyid ak hedmey? Yenna-yas :

— B̄iy aγ teiwned at nenteli-wakkn ur aγ izerr  
Hedd. Yenna-yas winna :

— Aßaden : ur tettekkiy ara di-ddeew<sup>a</sup> am tagi.

Inetq-ed Bu-Σemran :

— Ruli, a mmi, di-sslama r-Rebbi : ur t eqqar i-  
Hedd.

Akkn akken irkel, armi kfan yelbiben n-emmi-s.

Yuyal Bu-Σemran yenna-yas i-mmi-s :

— Siwl-ed tur<sup>a</sup> i-welbib-iw.

Akkn i s-d isawl : A leflani, yerra-yas winna :

— Ansam! Yenna-yas :

— Lak yeqqar baba yessefk add-awded tura, hwa-  
jeγ-k. Yenna-yas :

— Aql-iyi-n.

Akken d-yebbed, yufa-d Bu-Σemran yelzen : yenna-  
yas :

— Ac<sup>u</sup> akka k yuγen? Yenna-yas Bu-Σemran :

— Tedra-d yid-i taluft tameqrant : degg-id lee-  
ca yusa-d weedaw i-wakkn ad aγ yaker. Tura nenya-t,  
nekk d-emmi : b̄iy ad iyi teiwned a tnentel i-wakkn ur  
selln ara medden.

Inetq-ed welbib-enn<sup>i</sup>-ines, yenna-yas :

— Yusa-dd ak yaker wuday ëen wuday? Ur ttagad:  
awi-d tur<sup>a</sup> awen ekksey idamnn-ag<sup>i</sup> akkn ur zerrn ara  
medden. Keçç d-emmi-k, qqimet kan : d nekk aa t yawin

terrer.

Il ôta alors la couverture et vit qu'il s'agissait d'un mouton, pas d'un homme. Il dit à Bou-Amrane:

— Bou-Amrane, tu m'as fait peur: je croyais bien qu'il s'agissait d'un homme.

Ils prirent alors ce mouton, le dépecèrent, le découchèrent, le firent cuire et le mangèrent: tous (les trois) furent contents: Bou-Amrane, son ami et son fils. Il dit à ce dernier:

— Les amis, on les reconnaît non dans les paroles d'affection, Mais dans l'adversité quand elle survient.

Un jour, Bou-Amrane tomba malade. Que pensez-vous qu'il fit? Il réunit ses enfants et leur dit:

— Si vous êtes vraiment mes fils, apportez-moi ce que je vous demanderai: un morceau du bois le plus inutile; un poil de la barbe la plus négligée; une plume du plus mauvais oiseau.

Ils partiront et chercheront, chercheront, sans trouver. Il y en avait un, le plus jeune, qui gardait les bêtes: il était intelligent et le plus aimé de tous. Il partit en quête, lui aussi: qu'allait-il faire? Il trouva l'amine qui se faisait raser à la tajnâfît: il prit un de ses poils. Dans les champs, il trouvâ la laurier-rose: il se demanda à quoi il pouvait servir: il ne pouvait pas faire une poutre, ni du bois de chauffage: vouloir le brûler, c'est s'abîmer les yeux: il ne sert donc à rien: il prit donc un morceau de bois du laurier-rose. Il considéra ensuite les oiseaux, tous:

at netley.

Yuγal imir-n adyekks aγummu-nni : yufa-dd aherfi,  
maççi d argaz. Yenna-yas :

— A Bu-Ξemran, tsefqeεd-iyi : γilleγ d eßehli d  
argaz.

Uγaln imir-en ddemn aherfi<sup>nn</sup>, uzant, gezmen-t,  
ssebbən-t, eçcan-t. Ferlien ejmies, Bu-Ξemran ed-weli-  
bib-is yak d-emmi-s. Yuγal Bu-Ξemran yenna-yas i-  
mmi-s :

Ihbiben, maççi di-lembidda:  
GG-ir tegniγ ma tella.

Yiwen wass, Abu-Ξemran yehlek. Amk ara yeħdem,  
ur iheddem? Isedda yesnejmaΞ-ð arraw-is, yenna-yasen:

— Ma d arraw n-tidet i tellam, a yi-dd-awim a-  
yn ara wen essutrey. Yenna-yasen : Atrulim a yi-dd-a-  
wim asyar degg-ir esyar, anżad degg-ir tamart, erric  
degg-ir ettir.

Ihi ruħen warraw-is, nudan, nudan, ur ufin ara.  
Isedda yiwen, d amejtuħ deg-sen, ikess. Yeħrec mliħ,  
d ameezuz-enni deg-sen. Irħu. Ih<sup>i</sup>, amk ara yeħdem?  
Yufa-ð lamin yetsettel di-tejmaet : yebbi-dd anżad.  
Yufa di-leħla diγ-n ilili : yesked, yesked i-wim<sup>i</sup> i-  
laq : ur ilaq i-wejgu, ur ilaq ar<sup>ð</sup> i-wseryu : win ara t-  
yesseryen addreylent walln-is : ur ilaq i-wacemmek :  
yebbi-dd asyar ilili. Yesked dayen etteyur irħelli:

il se dit: il n'y a pas de plus mauvais oiseau que le pivert: il fait des trous et n'en a pas pour lui même: ses œufs, il les dépose dans le nid des autres: c'est vraiment, se dit-il, l'oiseau le moins intéressant. Il prit une des plumes de l'oiseau.

Arrivé à la maison, il dit à son père:

— Voici, père, un des poils que se faisait raser l'amin: on peut dire que l'amin est un pauvre bougre: il devient amin et on ne le paie pas, mais s'attire la malédiction de tout le monde. Le moins intéressant des oiseaux, c'est le pivert: il fait des trous mais pond ses œufs dans le nid des autres. Le pire des bois, c'est celui du laurier-rose: il ne sert à rien: on ne le brûle pas, on n'en fait pas de poutres: il ne sert à rien: c'est le plus mauvais des bois.

En l'entendant, Bou-Amrane fut rempli de joie; il dit:

— Grâces à Dieu: quand je mourrai, j'aurai un fils qui me ressemble.

#### Anecdote communément portée au compte de Bou-Amrane.

Un homme avait deux fils: l'un était intelligent, l'autre, sot. Il les éleva jusqu'à ce qu'ils soient en âge et les maria. Un jour, seul, il se dit: Mon pauvre, te voilà vieux: j'arrive au col de la mort: il faut que je réunisse mes enfants et que je leur fasse moi-même le partage.

Il réunit donc ses enfants et leur dit:

yenna-yas : Ur walay arattir en-dir amm-ubuneqqayeb : i-  
ħeddem tigurizin, netṭ<sup>a</sup> ur yesε<sup>1</sup> ara n-etgurizt. Ti-  
mellalin-is, yetṭarw-itent i-tgurizin b̥biyid. Yenna-  
yas : d wagi kan id ir eṭṭir. Yebbi-d yencew di-rric=  
enni b̥befruh-enni. Yebbi-d s aħħam, yenna-yas :

— Atn<sup>i</sup>, a baba : ata wanżad yetsett ilamin : in=  
as d lamini id ir ergaz : yetṭuyal d lamini ef-taddart,  
ur yetṭuhellas, yerna yetṭawi deewessu l-leibad. Yen-  
na-yas : Ir eṭṭir d abuneqqayeb : iħeddem tigurizin,  
netṭa timellalin-is yetṭarew i-tgurizin b̥biyid. Yen-  
na-yas : Asyar degg-ir esyar d ilili : ur yelh<sup>i</sup> i-wa-  
cemmek : ur yelh<sup>i</sup> i-wser<sup>i</sup>, ur yelh<sup>i</sup> i-wejg<sup>u</sup>, ur yelh<sup>i</sup>  
i-Metta Haja : ihi, d wag<sup>i</sup> id ir esyar.

Deg-m<sup>i</sup> is yehder, yefreħ Ubu-Emran, yenna-yas :

— Lħendu LLeh : ma mmuteγ, seiy emm<sup>i</sup> i d-yecban  
edg-i.

Yiwen wergaz yesse sin warraw-is : yiwen d uħriċ,  
ma d wayed d aseggan. Irebba-thn-idd akkn arm<sup>i</sup> i meqqo-  
rit, ijeww<sup>j</sup>-asen. Yeqqim yibbass k a n akka weħid-es,  
yenna-yas : Ay-ul-iw, nekkini tura meqqo-rey, aql-iyi  
yef-tizi l-lmut : ilaq-iy<sup>i</sup> adjemħeġ arrayaw-iw : ad asen  
ferqeġ s-ufus-iw.

Yekkr ijem-eđ arrayaw-is, yenna-yasen :

— Vous le voyez, je vais bientôt mourir; il me faut vous partager mon bien et voir ce que vous en ferez. Je vous partagerai mon argent et je vous donnerai aussi des terres et des maisons. Allez et  
Ne vivez que de beurre et de miel;  
Dormez dans de bonnes couvertures;  
Que votre marché soit à votre porte.

Ils se séparèrent. Chacun regagna maison. Le nigaud crut qu'il devait faire à la lettre ce qu'avait dit son père; il n'avait pas compris. Il mangea du beurre et du miel; il dormait dans de chaudes couchettes; il établit un marché devant sa porte et tout le village s'y réunissait. Il eut bientôt dépensé sa part et il tomba dans la misère.

L'autre, qui était (comme nous l'avons dit) intelligent, commença à se faire du souci dès le jour du partage. Il se donna beaucoup de peine à chercher comment il pourrait faire prospérer la fortune de son père. Il ne dormit pas de la nuit. Il se dit: demain, je me mettrai au travail. Il dit à sa femme:

— D'abord, je vais réparer un peu la maison et je construirai un magasin devant la porte.

Il se mit vivement à son travail de bâtiere: il eut fini en un rien de temps. Il acheta du bétail. Il faut encore que j'aille voir mon champ, se dit-il, et à sa femme:

— Femme, prépare-moi des provisions: demain, je me lèverai de bonne heure. Tu me selleras la bête, que je puisse partir.

Une fois sur place, il se mit à défricher son champ, puis il planta une clôture et fit les labours. Il revint chez lui. Au moment de la moisson, il a l'habileté de moissonner et il resta quinze jours absent.

— Tura nekkini twalam-iyi qrib ademmetey : ilaqiy ad awen ferqey cci-w akkn adwaliy amkara s thedem. Yenna-yasen : Idrimm, awen ferqey ; awen ernuy tamurt, awen ernuy tanezduyt. Rulhet :

Atsicm ala gg-udi ttamment ;

Ids-ennwen di-tekdifin ;

SSuq-ennwen ez-dat\_tebburt.

Rulmen. Kul-yiwen yeen<sup>3</sup> aljhams. Aseggun-enn<sup>1</sup> i-sudd tideyt ay i s-d yenna baba-s at yeljem : ur yefhim ara. Itetts udi ttamment ; yeggan di-tekdifin ; ssuq-is ez-dat\_tebburt, adijemme ak taddart. Yeçç<sup>3</sup> ayla-s armi tekker fell-as.

Ma d uñric-enni, ass-enn<sup>1</sup> i ff isen yefreq baba-s, yebda-t weybel : yetkhebbir amk ara yeljem i-cci m-baba-s, yeb<sup>3</sup> at yesnunnet. Kayekka yiñ uryettis. Yenna-yas : Tur<sup>3</sup>, azekka mi d-ekkreý, adeenuy cceyl-iw. Yenna-yas i-tméttut-is :

— Tamezwarut, adeiwdeý cwit i-lhara; adebnuy yiwt\_tianut z-dat\_tebburt.

Yekkr ihelles i-lhara-s : yiwt\_teswiet ifukk-it. Yuý elmal, yenna-yas : Tura mazal-iy<sup>1</sup> adrulley yer-teyzut. Yenna-yas i-tméttut-is :

— A taméttut, heggi-y<sup>1</sup> aewin : azekk<sup>3</sup> adekkrey zik. SSebrede-iyi zzayl<sup>3</sup>, adrulley.

Akkn iруи, yebda-t es-wefras. Akken t ifukk, i-ferg-it, ikerz-it. Dya yuyal-ed sajhams. Arm i d-eldeý lawan n-etmegra, iруи er-tmogra : yekkan hemsettac en-

Sa femme était inquiète. Elle dit à sa fille:

— Va voir ce qu'il devient et souviens-toi bien de ce qu'il te dira.

Quand elle eut rejoint son père, celui-ci lui dit:

— Ma fille, je vais te dire quelque chose que tu répéteras à ta mère: essaye de ne pas oublier:

Soleil qui te lèves, de bon matin éclaire les rochers;

Arrive jusqu'à ma femme, qui a si beau sourire: dis-lui:

L'homme n'est pas mort: il moissonne à en tomber (de fatigue).

Si tu ne comprends pas tout, dis-lui: il moissonne à en tomber de fatigue.

La fille revint près de sa mère et lui rapporta les paroles de son père. Elle comprit aussitôt et lui emporta une corvée d'entraide. Il ramassa sa récolte et la rentra dans le magasin qu'il avait construit: c'était là le marché à construire devant sa porte. Il dit alors: Dieu repose les os de mon père qui m'a indiqué la conduite que j'ai suivie.

Pour ce qui est du beurre et du miel, se dit-il, je n'ai pas besoin d'en acheter: c'est le fruit du travail de mes mains. Les bonnes couvertures, c'est la fatigue que je sens une fois lancé dans le travail: le soir, je tombe de sommeil et peux dormir n'importe où, même dans une rigole d'arrosage.

Son frère le nigaud dit à sa femme:

— Il faut que j'aille consulter un vieux sage.

Il y alla et dit:

— Je t'en prie, sage vieillard, je voudrais te demander quelque chose.

— Que veux-tu, garnement?

— Nous sommes deux frères à qui notre père a partagé son bien en mourant:

yum. Tamettut-is tuys-it : tenna-yas i-yelli-s :

— Ruli edlu fell-as, tecfud dac<sup>u</sup> aram-d yini.

Akken tebb<sup>o</sup>bed yur-baba-s, yenna-yas :

— A yell<sup>i</sup>, amm iniy yiwit elhaaja, in-as<sup>t</sup> i-yem-ma-m; lameena yur-m attettud. Yenna-yas :

Ay-itij d-icerqen, SSbeñ zik ezwir s azru;

Awed r-etmettut, elku-yas, Tin umi yecbeñ used<sup>u</sup>şu,

In-as : argaz ur yemmut : Ala ymegger yessuylu.

M<sup>a</sup>ur tefhimd ar<sup>a</sup> akk<sup>a</sup>, in-as : A la ymeggr, iyelli.

Taqciet truñi yur-yemma-s, teawd-as ayn i s-d yenna baba-s. Nettat tefhem, tnecd-as tiwizi. Ijeme-ed errezzq-is, yerra-t er-thianut<sup>i</sup>-enni yebna : d winn<sup>a</sup> i d essuq n-ez-dat tebburt. Yenna-yas : Adig Rebb<sup>i</sup> iysan em-baba di-rréhm<sup>a</sup> iyi-mlan abrid-ag<sup>i</sup> bbiy!

Yenna-yas : Udit tamment, ziñ macçittijaw ara tn-id ajwey : d ayag<sup>i</sup> i d-jemee<sup>i</sup> akka s-ifassn-iw. Ides en-tekdifin, d eeggu m<sup>i</sup> ara eeggu<sup>i</sup> ggasm<sup>i</sup> bdiy ellfed-ma : mi bbd<sup>o</sup>dey tameddit, urezriy and<sup>a</sup> ara yliy s ides, has ula yef-targa bbdaman.

Yenna-yas egma-s-enn<sup>i</sup> aseggun i-tmettut-is :

— Ilaq-iy<sup>i</sup> adruhey a d-ciwrey bab<sup>a</sup> amyar azem-ni.

Iruñi yenna-yas :

— NNay, a bab<sup>a</sup> amyar, byiy a k iniy yiwit el-haja. Yenna-yas :

— D acu tebyid, ay-amcum? Yenna-yas :

— Yejja-yay-d baba-t-ney di-sin; iferq-ay ecci-s:

j'ai eu la même part que lui.

— Si ton frère a plus de fortune que toi,

Plante un verger d'arbres à greffer;

Si ton frère a l'avantage sur toi en raison des qualités de  
sa femme,

Fais tout ce que tu voudras: (tu n'arriveras à rien). Tu es  
vous a dit votre père?

— Il nous a dit: ne mangez qu'du beurre et du miel; dormez dans  
de bonnes couvertures; que votre marché soit devant votre porte. J'ai  
suivi ses conseils et maintenant je suis dans la misère. Je n'ai même  
plus un souper par jour. Que faut-il faire? Je suis allé voir les pro-  
priétés de mon frère: elles sont en pleine prospérité. Il a acheté du  
bétail; il fait fructifier son avoir. Il a construit un magasin devant  
sa maison.

— Alors, fils, va et fais comme lui. Pour dormir dans une bonne  
couverture, travaille jusqu'au soir, à en tomber de fatigue, tu dor-  
miras n'importe où: voilà la bonne couverture; le beurre et le miel,  
ce sont tes mains: si tu manges ce qu'elles auront récolté, l'appé-  
tit te fera manger même des glands: voilà donc pour le beurre et le  
miel; quant au marché devant ta porte, ce sont les fonds que tu feras  
fructifier et qui t'aideront jusqu'à ta mort.

Il revint chez lui et fit comme lui i avait dit le vieillard: de  
plus en plus il s'amassa des biens.

d ayn i t-idd iṣaḥen i yi-i dd iṣaḥen nekk.

— Ma yif-ik egma-k ayla,

zz<sup>u</sup> amgud n-eṭṭelqim;

Ma yif-ik egma-k lemṛa,

Hdem n e γ qqim. Amk awen-d yenna ba-  
ba-t-wen?

— Yenna-yay-d: Atteṭṭm al<sup>a</sup> udi ttamment;

Ategganem di-tekdifin;

SSuq-enwen z-dat tebburt. Nek-  
kin<sup>i</sup> akk<sup>a</sup> i ḥedmey, tura tekker fell-i: ula d imensi  
ggibbass, ur t eseiγ ara. Tur<sup>a</sup> amk ara ḥedmey? Ṭukley  
s ayla n-egma, ufiγ-t yerreṣreε. Yuγ elmal, yesnunnt  
ayla-s; yeħdem elmeħzen ez-dat tebburt.

Yenna-yas :

— Ihi, ṭuħ, a mm<sup>i</sup>, a d-ecbuđ egma-k. Id-ħen-tek-  
dift: aħħedmed ar tameddit attexyud, anda tuħid at-  
tettṣed: d win i ttikdift; udi ttamment: d ifasan-ik:  
ayn ara d-Jemseđ s-ufus-ik, ma telluzed, atteċċed u-  
la d abellud: d win i dudi ttamment. Ma d essuq ez-dat  
tebburt, d ecci-k ara tesnunted, adyeħdem fell-ak a-  
lamma temmuted.

Dy<sup>a</sup> iż-ruħ-ed s aħħjam, yeħdem amm-akkn i z-d yen-  
na wemxar: simmal ileqqed cwit i-ymassn-is.

(Voir le même apologue in FICHIER, 83, Taqsit el-ied-  
yur, p.60.)

## TEXTES ANNEXES :

I. Récit faisant partie de la geste de Bou-Amrane.

Un caïd avait choisi une épouse pour son fils. Le soir du mariage, le fiancé retrouvant la femme lui demanda:

- A qui appartient cette tête?
- A mon père et à ma mère, répondit-elle.
- Pars: je te divorce.

Son père lui choisit une autre épouse. Le soir du mariage, à elle aussi, il demanda:

- A qui est cette tête?
- A mon père et à ma mère.
- Va-t'en: tu es répudiée.

Il en fut ainsi pour quatre épouses qu'il renvoya. Son père se fâcha et jura de ne plus s'occuper de le marier.

Une année passa. La mère du jeune homme dit à son mari:

— Homme, c'est mal d'agir ainsi: tu laisses notre fils sans femme alors que nous n'avons presque pas de descendance.

Il répondit:

— J'ai juré: je suis tenu par mon serment: je ne lui cherche plus de femme puisqu'il en a renvoyé quatre.

— Tu as juré, dit-elle: tu ne peux te parjurer: va donc parler à l'un de tes amis qui a des enfants, des filles à marier: il ira choisir lui-même: ce ne sera pas toi qui l'auras marié mais lui-même tout seul.

Il se rendit au marché: il connaissait un vieillard qui avait

Yella yiwen, d elqayed, ijeww̄j-as i-mmi-s. Almi  
teddattislit, tameddit, yekcem sajjam, yenna-yas :

— W̄ ilan aqerruy-a? Tenna-yas :

— M-baba d-yemma. Yenna-yas :

— Ruh̄ : tebrid.

Yuγal diγ-n iεawd-as baba-s ejjawaj. Diγ, alm̄ i  
d-edda, yenna-yas :

— W̄ ilan aqerruy-a? Tenna-yas :

— M-baba d-yemma. Yenna-yas :

— Ruh̄ : tebrid.

D armi d reb̄a tilawin, ideggr-itent i-reb̄a.  
Yuγal yeggull baba-s, yerfa : yenna-yas :

— Ur uγaly ad ak Jeww̄jey.

Yeqqim aseggas, tuγal yemma-s tenna-yas :

— Ay-argaz, d leib ayaḡ i themed : tejjid em-  
mi-k ur as tejwijed : ur nesse ar̄ ig-zaden n-edder-  
rya. Yenna-yas :

— GGulley, γelqeγ di-limin : ur as jjeww̄jey :  
reb̄a tilawin ig-degger. Tenna-yas :

— Keççini teggulled, ur ethennetd ara, lameena  
ruh̄ wess̄ absed degg-elbibn-ik yesəan dderrya, yesəan  
yessi-s : adırul adyehtir d netṭa : maççi d keçç ara s  
ijeww̄jen, d netṭa.

Iruh̄ er-essuq : yessen yiwen, damyar, yesəa seb-

sept filles: six étaient belles, mais la septième disgraciée.

Le fils du caïd alla donc trouver ce vieillard:

— Je voudrais, lui dit-il, une de tes filles.

— Viens donc chez moi: tu les verras.

Avant d'y aller, le jeune homme dit au vieillard:

— Va m'acheter un cheval pour quatre francs.

Le vieillard, docilement, s'éloigna:

— Gens du marché, dit-il, je voudrais qu'on me vendre un cheval pour quatre francs.

On invectiva contre lui:

— Es-tu fou? Y a-t-il quelqu'un qui te vendrait un cheval pour quatre francs?

Il revint vers le jeune homme qui lui demanda:

— Que t'ont-ils dit?

— Ils m'ont demandé si j'étais fou et m'ont dit que personne ne me vendrait un cheval pour quatre francs.

— Alors, dit-il, va m'acheter une ombre pour huit sous.

Le vieillard s'éloigna; le jeune homme voulait seulement éprouver sa sagacité.

— Gens du marché, dit-il, quelqu'un voudrait-il me vendre une ombre pour huit sous?

On lui dit:

— Vieux, es-tu fou? Quelqu'un voudrait-il arracher un arbre et te vendre son ombre pour huit sous? Rentre chez toi.

Il revint:

— Que t'a-t-on dit?

ea yessi-s : sett̄a lhant, ti-s-sebea ttaedart.

MMi-s-enni l-lqayed iruh γer-wemyar-enni, yenna-yas :

— Byiγ adayey yiwit di-yessi-k. Yenna-yas:

— Eyyaγ atteddud s ahh̄am, atent tez̄red.

W-eqbel adyeddu s ahh̄am, yenna-yas weqcic-enn<sup>1</sup> i-wemyar :

— Ruḥ aγ-iyi-dd aəudiw s-errbeeε.

Iruh wemyar-enni, yuy-as awal : yenna-yasen :

— Ay-at-essuq, aw<sup>i</sup> ara yi-zzenzen aəudiw s-errbeeε.

NNuyen-t-id, ennan-as :

— Tselbed? Yella w<sup>i</sup> arak yezzenzen aəudiw s-errbeeε? Ruḥ, aγ abrid-ik.

Yuγal-ed, yenna-yas weqcic :

— Ac<sup>u</sup> ik-d ennan?

— NNan-iyi eni tselbed, ma yella w<sup>i</sup> arak yezzenzen aəudiw s-errbeeε? Yenna-yas day-en :

— Ruḥ awi-yi-d tili s-ett̄men.

Iruh. Net̄ta d ajerr̄b igg-ebγ<sup>a</sup> at ijerr̄reb, slemsem̄d<sup>a</sup> i s-d yenn<sup>a</sup> akka. Iruh, yenna-yasen :

— Ay-at-essuq, aw<sup>i</sup> ara yi-zzenzen tili s-ett̄men?

NNan-as :

— Ay-amyar, tselbed? Yella w<sup>i</sup> arak iqeləen et-tej̄r<sup>a</sup> ak yezzenz tili-s s-ett̄men? Ruḥ s ahh̄am-ik.

Yuγal-ed :

— Acu k-d-ennan? Yenna-yas :

— On m'a répondu: Personne ne va t'arracher un arbre et te vendre son ombre pour huit sous.

Il se mirent en route (pour la maison du vieillard). En chemin, le jeune homme dit:

— Porte-moi, ou bien je te porterai: nous monterons mieux cette côte.

— Fils, répondit le vieillard: je suis bien âgé; toi, tu es jeune: je ne te porterai pas; tu ne me porterais pas.

Il refusa donc. Ils poursuivirent leur route. Arrivé à la maison, le vieillard prit un coq pour l'égorger, mais le jeune homme lui dit:

— Donne: c'est moi qui vais l'égorger.

Il le lui laissa tuer. Il enleva les pattes et le s mit dans le capuchon de son burnous. Quand on apporta le repas, le garçon dit:

— Donne: je vais distribuer les parts.

Il donna la tête au vieillard; le bréchet, à sa femme; les cuisses aux garçons et les ailes aux filles. Pour lui, on lui donna à manger à part. Il mangea dans une assiette neuve. Quand il eut fini de manger, il dit:

— Louma, je la choisirais bien, mais elle a une fêlure.

Les gens de la maison se passèrent l'assiette pour chercher cette fêlure, mais ils ne trouvèrent rien. Le fils du caïd dit:

— Faites-moi un lit: je vais me coucher: je suis fatigué et je tombe de sommeil.

On lui prépara son lit: il se coucha et fit semblant de dormir, mais il ne dormait pas; il ronflait mais c'était simulation: il voulait entendre (ce que disaient les autres). Le vieillard dit à ses filles et à sa femme:

— Je n'en reviens pas: de toute ma vie, je n'ai jamais rencontré un être

— NNan-iyi : Ula w<sup>1</sup> ara g-d iqelseen ttejr<sup>a</sup> ad ak yezzenz tili-s s-ettmen.

Bdan tikli. Yenna-yas weqcic-enni degg-ebrid :

— Bibb-iyi ny ak bibbeγ, annal<sup>1</sup> akka d asawen.

Yenna-yas :

— A mmi, nekkini d amyar, keçç d ilemzi : ur k etbibby ara, ur iyi tetbibbd ara.

Yugi. Rulien-d. Akken ð-ebböden s ahjam, yeddem wemyar-enn<sup>1</sup> ayazid at yezlu : yenna-yas weqcic :

— Awı-d : d nekk ara t yezlun.

Yefka-yas-t, yezla-t. Yekks-ed idarrn uyazid, yerra-ten s aqelmun-is. Mi ð-sersenimensi, yenna-yas weqcic :

— Awı-d : d nekk ara yferqen ayazid.

Yefk<sup>a</sup> aqerr<sup>u</sup> i-wemyar-enni ; yefka tidmert itmet-tut-is ; yefk<sup>a</sup> imessadn i-warrac ; yefka tiferrawin i-teqcicin. Ma d netta, fkan-as adyegç weh-d-es. Yeçça di-tdebsit\_tajdit. Akkn ifukk uççi, yenna-yas :

— Luna, ttiferni, Lameena deg-s iγisi.

Fkan tadebsit-enn<sup>1</sup> i-yat-wehjam adnadin ma tes-ε<sup>a</sup> iγisi : ur ufin ara. Inetq-ed emmi-s-enni l-lqayed, yenna-yas :

— SSut-iyi-dd adettseγ : eṣyiy, ennuḍmey.

SSan-as adyetteş. Yesteemelyetteş, nett<sup>a</sup> ur yet-tis ara : yesherhur, yesteemel kan adyessemless. Yenna-yas wemyar i-yessi-s yakettmettut-is :

— Wehmey : gg-asn<sup>1</sup> i ð-ekkreγ, ur eżriy ara lħelq

aussi singulier.

Ses filles essayèrent d'expliquer, mais en vain, ce que le jeune garçon avait dit. La disgraciée dit:

— Père, si mes sœurs ne me frappent pas, je vais t'expliquer.

Le père, après serment, dit:

— Je tuerai celle qui porterait la main sur toi. Dis-moi ce que tout cela veut dire.

Elle donna ses explications:

— Il t'a dit: achète-moi un cheval pour quatre francs; il voulait parler de chaussures; il t'a dit: va me chercher une ombre pour quatre sous: il s'agissait d'un chapeau de paille; il t'a dit: porte-moi, ou bien je te porterai, pour que nous montions cette côte: cela voulait dire: parle-moi, je te répondrai: nous sentirons moins la fatigue de la côte en marchant. A son arrivée, il a égorgé le coq et mis les pattes dans son capuchon: cela voulait dire: si je trouve ce qui me convient, tant mieux, sinon les jambes qui m'ont amené ici me remmèneront. Le soir, il a partagé le coq: à toi il a donné la tête parce que tu es le chef de la famille; il a donné le bréchet à ma mère parce qu'elle est la poitrine de la famille: c'est elle qui fait face aux difficultés; il a donné les cuisses aux garçons: c'est sur eux que nous comptons; il a donné les ailes aux filles: elles prennent leur essor pour aller par leur mariage fonder de nouveaux foyers. Il a mangé dans une assiette neuve et dit: Louna, bon parti, mais elle a une fêlure: il voulait dire: ma sœur Afnée est bien de sa personne mais on ne peut compter sur elle: elle a un espace disgracieux entre deux incisives (et ferait, de ce fait, presque sûrement mourir son premier mari).

Entendant cela, le fils du caïd rejeta la couverture de son visage et dit:

— Puissest-tu devenir la poutre maîtresse de ma maison!

yecban wa.

Erđdent yessi-s az-d essefrunt, ur d-ufint ara.  
Tenna-yas yelli-s ttaəsdart :

— A baba, m<sup>a</sup> ur iyi kkatent ara yessetm<sup>d</sup>, a g-d  
essefruy. Yeggull, yenna-yas :

— Tin ara Kem yewten, a t enyey. In-iyi-d Kan d  
acu-t wagi.

Yelli-s tebda tehkayas, tenna-yas :

— Yenna-yak : aγ-iyi-dd aəudiw s-errbee : ttisi-  
la; yenna-yak : awi-yi-d tili s-ettmen : d lemella;  
yenna-yak : bibb-iyi ny ak Bibbeγ, annal<sup>i</sup> akka d asa-  
wen : hedr-ed, ka s-γur-ek, ka s-γur<sup>i</sup>, annemsal<sup>i</sup> a-  
brid, annelhu. Yebbed, yezl<sup>d</sup> ayazid, yerr<sup>d</sup> idarrn-is  
s aqelmun-is : la k yeqqar : ma wfīy i yiçejben, ata-  
ya, neγ m<sup>a</sup> ulac d idarrn iyi-d yebbin arayi-rren. Ta-  
meddit, yefreq ayazid; yefka-yak aqerr<sup>u</sup> imi d keçç i  
d bab bōbehjham; yefka-yas tidmert i-yemma : d nett<sup>t</sup>at i  
tidmert bōbehjham : d nett<sup>t</sup>at ig-eṭqabalen; yefkayasn i-  
messadn i-warrac : fell-asn i nebbed; yefkayasnent ti-  
ferrawin i-teqcicin : adesrifgent, adrulient ak<sup>s</sup> s ih-  
hamn-ennsent, adjewjent; yeçadi-tdebsittajdit, yen-  
na-yas : Luna ttiferni, lameena deg-s iγisi : lak yeq-  
qar : Ulamma telha nanna, ur en-teqqim degg-ara, la-  
meena tesca tanza deg-mi-s.

Yuyal iđeggi-ed emni-s el-lqayed taduli ff-udm-is,  
yenna-yas :

— A km ig Rebbi ttagęjdit talemast bōbehjham-iw!

Il prit donc la disgraciée pour épouse. Le lendemain il regagna sa maison. A son retour, son père lui demanda :

- As-tu choisi une femme?
- Oui, répondit-il.

Il envoya deux domestiques porter les cadeaux à la mariée. Il leur remit les emplettes en double pour chaque chose. En chemin, ils subtilisèrent une moitié, ne laissant que l'autre. A leur arrivée, ils trouvèrent la disgraciée seule, au tissage.

- Où est donc allé ton père? demandèrent-ils.
- Il est allé pêcher des poissons dans l'eau.
- Où est allée ta mère?
- Elle est allé voir quelqu'un qu'elle n'a jamais vu.
- Où sont passés tes frères?
- Ils sont allés en recevoir et en donner.
- Et toi, que fais-tu?
- Je suis entre deux murs.

Quand ils lui dirent : Nous allons repartir, elle leur dit :

— Vous direz à votre maître : Si la lune s'est levée (là-bas) dans son plein, ici elle a bien perdu de son éclat.

Ils partirent. Quand ils arrivèrent, le fils du caïd leur demanda :

— Que vous a dit cette idiote?

— Nous n'avons rien compris, dirent-ils : nous lui avons demandé où était allé son père, elle nous a répondu : Il est allé pêcher des poissons dans l'eau. Où est allée ta mère? Elle est allée, a-t-elle répondu, voir quelqu'un qu'elle n'a jamais vu. Où sont tes frères? Ils sont allés en recevoir et en donner. Nous lui avons demandé :

Yuγ taεdārt-enni. Azekka-nn<sup>i</sup>, iruči s aħħjam- is.  
Akken d-yebbed, yenna-yas baba-s :

- Tjewjed? Yenna-yas :
- Jewjeγ.

Yefka sin waklan at<sup>i</sup> eenun. Yefka-yasen elqedyan,  
sin sin di-kul-ci. Ruhlen waklan-enni, degg-ebrid ek-  
ksen ennefs, jjan kan ennefs. Akken bbeden, ufan taε-  
dārt weħid-es degg-elħjam la t'zett. NNan-as :

- San<sup>i</sup> iruči baba-m?
- Irul adisegged iselman degg-am.
- San<sup>i</sup> i truči yemma-m?
- Truči atżer win werjjin teżri.
- Sani rulien watmatn-im?
- Rulien atent ajen, efken-tent.
- I-kemm, acu la theddmed?
- Aql-iyi gr elħid ed-wayed.

M<sup>i</sup> s ennan : Aql-ay anruči, tenna-yasen :

— Ad as tinim i-ssid-ennwen : Maylul wagur s-lu-  
fa, ilul dagi s-ennqes.

Ruhlen. Akken bbeden, yenna-yasen emmi-s-enni l=  
lqayed :

- D acu wen-d-enna tmelubt-enni? NNan-as :
- Ur nefhim ara : nesteqsa-t<sup>i</sup> : San<sup>i</sup> iruči baba-m?  
tenna-yay : Irul adiseggd iselman degg-am. Nesteq-  
sa-t<sup>i</sup> : Sani truči yemma-m? tenna-yay : Truči atżer w i n  
wer jjin teżri. Nesteqsa-t<sup>i</sup> : Sani rulien watmatn-im?  
tenna-yay : Rulien atent ajen, fken-tent. Nesteqsa-t<sup>i</sup>:

Et toi, que fais-tu? Elle nous a répondu: je suis entre deux murs.

Il leur dit:

— Voilà ce qu'elle veut dire: son père est allé négocier du bétail; sa mère, qui est sage-femme, est allée faire un accouchement; ses frères sont allés jouer à se donner des coups de pieds; quant à elle, elle était au tissage. C'est tout ce qu'elle vous a dit?

— Quand nous avons été prêts à repartir, elle nous a dit: dites à votre maître: si la lune là-bas était dans son plein quand elle s'est levée, ici elle avait bien déchu.

Il jura et dit:

— Vous allez me rendre ce que vous m'avez volé en chemin, sinon je vous fais exécuter.

Ils lui rendirent ce qu'ils avaient volé.

Le soir du mariage, il se rendit auprès d'elle:

— A qui est cette tête? demanda-t-il.

— Quand j'étais chez mon père et ma mère, répondit-elle, elle était à eux; maintenant que je suis ici, coupe-la; elle est à toi; laisse-la; elle est à toi.

— Dieu fasse de toi, dit-il, la poutre maîtresse de mon toit, mais prends garde de ne jamais divulguer les secrets de mon foyer: si tu le faisais, tu n'aurais plus de place ici: je le jure; tu es avertie.

Les choses en restèrent là jusqu'à ce que, un jour de marché, elle vit deux hommes qui venaient porter plainte devant le caïd. L'un avait une mule et l'autre, un vieillard, avait une jument qui venait de pourliner; mais le poulain, qui semblait vouloir ignorer sa mère, suivait toujours la mule.

— Ma jument, dit le vieillard au caïd, m'a donné un poulain mais le propriétaire

I-kmm acu la theddmed? tenna-yay : Aql-iyi grelhid ed-wayed. Yenna-yasen :

— La wen teqqar : baba-s iṛuñ adyettjer di-lmal ; yemma-s d elqibla, truñ atqebbel ; atmathn-is ṛuñ ad-leeben tiqqar ; ma d netṭat, deg-żett<sup>a</sup> i tella. D a-y<sup>a</sup> iwen-d-enна?

— Mi nekkr anruñ, tenna-yay : init-as i-ssid-en-nwen : ma ylul dinna wagur s-lufa, ilul dagi s-ennqes.

Yuγal yenna-yasen, yeggull :

— Ad iyi-d-efkem ayen tukremdeg<sup>gg</sup>-ebrid eny attemptem.

RRan-as ayn ukren.

Asmi teddattislit, yekcem tameddit-enni, yenna-yas :

— W<sup>i</sup> ilan aqerruy-a? Tenna-yas :

— Asmi lliγ γur baba d-yemma, m-baba dyemma; as-mi lliγ dagi, gezm-it : inek ; tejjet-t : inek.

Yenna-yas :

— Akm ig Rebbittagejdit b<sup>gg</sup>beħħjam-iw. Lameen albad-na b<sup>gg</sup>beħħjam ur tteffy ara : ma tessufyed-t, aħħjam-iw berka-kem. Aql-iyi ggulley, enniγ-am.

Teqqim armi d yibbass degg-ass n-essuq, twala lqa-yed ṛuñen γur-s adċetkin sin medden, yiwen wergaz yes-ean taserdunt yak d-wemyar teset<sup>a</sup> aħħiħ tagmart-is. Aħħiħ-enni yenkej yemma-s, iṛuñyetbee taserdunt. Yenna-yas wemyar i-lqayed :

— Tagmart-iw turw-iy<sup>i</sup> aħħiħ : atan ijem-e-it-id bab

de la mule l'a pris en disant que c'était le poulain de sa mule.

— Laissez aller le poulain, dit le caïd: vous pourrez conclure qu'il est issu de la femelle qu'il suivra.

On lâcha le poulain: il suivit la mule, reniant sa mère. Le caïd dit au propriétaire de la mule:

— Emmène ton poulain.

Le pauvre vieux s'en allait en gémissant:

— J'ai perdu le poulain de ma jument!

La disgraciée, regardant par sa fenêtre, lui demanda:

— Qui as-tu, grand-père?

— Nous venons de passer en justice devant le caïd: ma jument m'avait donné un poulain mais qui ne reconnaissait pas sa mère et suivait une mule: maintenant, c'est le propriétaire de la mule qui l'a emmené.

— Le caïd, lui dit-elle, t'a manqué: retourne lui dire, en t'excusant: je voudrais te rappeler seulement ceci: Quand une mule mettra bas, ce sera la fin du monde.

Le propriétaire de la jument se rendit chez le caïd et lui dit ce que Disgraciée lui avait suggéré.

— De qui tiens-tu cela? demanda le caïd. Si tu ne me le dis pas, je te fais disparaître.

— Viens donc, Monsieur (le Caïd).

Ils firent à pied la route jusqu'à la maison du fils du caïd:

— C'est là, dit le vieillard: c'est de cette fenêtre que m'est venue la réponse.

Le caïd comprit que c'était sa belle-fille qui avait parlé à un propriétaire de la jument. Il envoya chercher l'homme à la mule et lui dit:

n-etserdunt, la yeqqar d emmi-s.

Yenna-yas elqayed :

— Dleqt-as i-wejhiñ : tin yetbes teñsam ines.

Dleqn-as i-wejhiñ, yetbes taserdunt, yenker yemma-s. Yenna-yas elqayd i-bab n-etserdunt :

— Ddm ajhiñ-ik.

Amyar-enn<sup>i</sup> iteddu yetru :

— Atan iñum-iyi mmi-s en-tagmart-iw.

Tdall-ed teñart-enni di-ttaq, tenna-yas :

— Acu k yuñn, ay-amyar? Yenna-yas :

— Nrul nemcarec yul-lqayed : tagmart-iw turw-iy<sup>i</sup> ajhiñ, yenker yemma-s, yetbes taserdunt : tura, d bab n-etserdunt it ijemsen. Tenna-yas :

— Lqayed yeçça-yak awal : rul in-as : semmñ-iyi-n, ad ag-d iniγ yiwen wawal : Asm<sup>i</sup> ara tarew tserdunt, at-tenger eddunnit.

Yuñal bab en-tagmart yul-lqayed, yenna-yas ayn i t-id-wessa teñart. Yenna-yas elqayed :

— Ans<sup>i</sup> i k-d yekka wawal-ag? M<sup>a</sup> ur iyi-d-ennid, ara k enyeγ. Yenna-yas bab bbejhiñ :

— Eyy<sup>a</sup> anneddukel, a sidi.

Leñun, leñun, arm<sup>i</sup> d-yebbed sañham-enni n-emmi-s el-lqayed, yenna-yas :

— Huyt-it : si-ttaq-inn<sup>a</sup> i d-yekka wawal.

Lqayed yesqel bellittamettut n-emmi-s i s-d yennan i-bab en-tagmart. Iceggec yer-bab-enni n-etserdunt, yenna-yas :

— Fais sortir le poulain.

Puis, quand l'animal fut dehors :

— Ce poulain, dit-il, n'est pas à toi : il appartient au propriétaire de la jument : qu'il le prenne.

Le vieillard l'emmena, tout heureux.

Le fils du caïd arriva chez lui et dit à sa femme :

— Je t'avais prévenue : le jour où tu trahiras le secret de notre ménage, (pour toi ce serait :) ce qui te fait plaisir, laisse-le ou emporte-le mais plus de place pour toi dans ma maison.

La disgraciée prépara une omelette, la fit cuire puis, prenant un flacon de narcotique, elle en versa dans la portion de son mari : il mangea et tomba en catalepsie. Quand elle le vit à terre, elle apporta un coffre, l'y disposa et referma le couvercle sur lui. Elle l'en voya chercher des domestiques :

— Votre maître, qui est absent, dit-elle, vous fait dire de me charger ce coffre et de m'emmener aussi, chez mes parents, car je m'en vais.

— Il risque de nous faire des reproches, dirent-ils, de nous demander des raisons...

— Il ne vous dira rien, répondit-elle : c'est lui qui a donné les ordres.

Ils amenèrent la voiture, chargèrent la caisse et partirent.

Un jour après que le jeune homme eût absorbé le poison, vingt-quatre heures après exactement, il commença à frapper contre le couvercle du coffre. Elle lui ouvrit. Avec des yeux égarés, il demanda :

— Pourquoi suis-je ici ?

— SSufy-ed ajhiM-enni.

Yessufy-it-iđ, yenna-yas :

— AjhiM-enni, maçç<sup>1</sup> inek : m̄bab en tagmart; ed-dm ajhiM-ik.

Yeddm-it-iđ wemyar, iруh yefreh.

MMi-s el-lqayed ata yebbed<sup>2</sup> s ahhām, yenna-yas itmettut-is :

— Niγ enniγ-am, asm<sup>1</sup> ara tessufyed elbadna b̄beh-ham-iw, ig-eeszizn ej̄-it, ig-eeszizn awi-t, ahhām-iw Berka-kem.

Tekker teđart tewqem tacebbat, tnawel, teddem taqereę n-essikran, tweqm-as i-tcebbat b̄bergaz-is. Netta yeçça-ť, yesker amm-in yemmuten. Mi twal<sup>3</sup> ar-gaz yeyli, teddm asenduq, terra-t yer-s, tsekkr<sup>4</sup>-it. Tceggee s aklan, tenna-yasen :

— Lawen yeqqar essid-ennwen, — nett<sup>3</sup> iруh, — ad iyi tsebbim asenduq-enn<sup>1</sup>, ad iyi ternum nekkini, γul-lehl-iw, adrūħey. NNan-as :

— Ad aγ yennay : nugad ad aγ yin<sup>1</sup> acimi...

Tenna-yasen :

— Ur awen yeqqar ara : d nett<sup>3</sup> iyi-wessan.

B̄bin takerrust, eebban asenduq, b̄bin-t, ruħen, ddan yid-es.

Armi d elweqt-en<sup>1</sup> ig it yeçça, d elweqt er-el-weqt, argaz yeba la ð-yekkatef-tebburt usenduq. Telli-yas-t-iđ. Yeskd akka, yenna-yas :

— Acu yi-đ yebbin yer-da?

Elle dit :

— Ne m'as-tu pas dit : ce qui te plaît, laisse-le ou emporte-le ?  
Pour moi, rien de plus cher, après Dieu, que toi-même.

Il dit :

— Dieu fasse de toi la maîtresse poutre de mon toit.

Il lui rendit sa place.

II. Fragments poétiques faisant mention de Bou-Amrane,  
(au cours de la cérémonie de azenzi l-lMenni, pen-  
dant les réjouissances du mariage traditionnel).

Nous entrerons dans la nouvelle maison, construite pour durer.  
Quand se présentera Malik Soual (le fiancé),  
Il lui parlera dans la langue convenable.  
Bou-Amrane se présente de dos,  
Pour rendre aux mariés toutes leurs possibilités de bonheur con-  
jugal.

Bou-Amrane, lion redoutable,  
Je t'en prie, ô noble, laisse-moi partir.  
J'avais un coffre de pièces d'argent :  
Celui qui demandait ma fille l'a emporté : il est perdu pour moi.  
Le henné sera pesé,  
Il prendra la route rapidement.  
L'appliquera le lion puissant

Tenna-yas :

— Yak tennid-iyi : Igg-eeszizen, ejj-it; igg-eezizn, awi-t : nkk ur eeziz fell-i wacemmek b-ejhlaç Rebbi d-keçç.

Yenna-yas :

— Akm ig Rabbi tagejdit, talemmast bbejhjam-iw!

Yerra-~~t~~-id.

Ajhjam ajdid at nekcem, yebna ttiçimit :

Mi ð-yekcem Malik-esswal,  
A z-ð yehder s-etrebbanit;  
Bu-Æemran yezz<sup>i</sup> aærur-is,  
As yeýrem tid n-eddunnit.

Bu-Æemran, izm aylas,

Þhil-k, a ljid, serrh-iyi :

Seiç asenduq n-erryal :

Yebbi-t wehlaji, iruh-i;  
Lhenn<sup>i</sup> adyennektal,

A ð-yaw<sup>i</sup> abrid dahdahi :  
At yeqqen wesbes el-lýul

Qu'on a élevé sous les tentes.

### III. Fragments disjoints empruntés au folklore local.

Quelle aventure, celle de Bou-Amrane,

Quand il descendit de monture!

Il saisit un serpent qu'il prenait pour un morceau de bois

Et le serpent le piqua, mes amis.

Il donna le conseil et la consigne

A ses enfants:

Ne faites pas le bien,

Mes enfants: les temps sont trop mauvais.

Mes amis, combien pleurait Bou-Amrane

Lorsqu'il se mit en colère!

Etais-ce la fatigue de la route

Ou avait-il trop longtemps marché?

Au jour de la Grande Fête,

La brebis a été égorgée par les siens!

Comme le disait Bou-Amrane:

J'ai rencontré un homme chargé:

Le travail très pénible,

Nous le ferons en nous aidant à tour de rôle;

Quant à celui qui est facile,

Il ne donne pas de peine.

I d-rebban g-ecclahi.

A tadyant em-Bu-ɛemran,

M<sup>i</sup> ig-ekkr adyers :

Yettf azrem, iγill d asyar,

Ay-atm<sup>a</sup>, alm<sup>i</sup> i t yeqqes.

La yetwekkid, yetwessi,

Yetwessi di-tarwa-ynes :

Ammar wi-heddemn elhîr,

A tarwa, zzman yenyes.

A hî, d wa yru

Bu-ɛemran mi d-yeqelles,

Wiss ma d eccedda n-tikli

Ney d abrid idd-ifures :

Degg-ass el-leid tameqrant,

Tihsi nyân-t idammn-ines.

Akkn i s yenna Bu-ɛemran :

Atan ufiγ-t iεebba :

CCγel yellan d azayan,

At nemhami s-ennuba ;

CCγel yellan d afessas,

Ulac deg-s elεetiba.

Le travail pénible,

Laissons-le (aux soins) du Tout-Puissant ;  
Celui qui est facile,

Aidons-nous mutuellement à le mener à bien.

---

CCyel yellan d aweṣran,  
At nejj i-bab el-lqedra;  
CCyel yellan d asehlan,  
At nemhami s-ennuba.

---

## T A B L E

<i>AVANT-PROPOS : Logman et Bou-Amrane . . . . .</i>	1
<i>Eléments biographiques . . . . .</i>	9
<i>Débats matrimoniaux . . . . .</i>	14
<i>Bou-Amrane et ses enfants . . . . .</i>	42
<i>Sagesse de Bou-Amrane . . . . .</i>	82
<i>Textes annexes . . . . .</i>	107

---

